Confessions de Fénelon

Auteurs : Lesuire, Robert-Martin (1736-[1815])

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

72 Fichier(s)

Description & Analyse

Contributeur(s)

- Obitz-Lumbroso, Bénédicte (responsable scientifique)
- Walter, Richard (édition numérique)

Les mots clés

Confessions apocryphes

Dossier génétique

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

GenreConfessions apocryphes
Date de création(1751-1815)
Mentions légalesFiche : Bénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
Editeur de la ficheBénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Lieu de dépôt
Bibliothèque municipale Albert-Legendre, Laval - Manuscrit 45 Inventaire 32018

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Lesuire/items/show/272?context=pdf

Information générales

LangueFrançais

Citer cette page

Lesuire, Robert-Martin (1736-[1815]), *Confessions de Fénelon*(1751-1815)

Bénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 28/12/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/Lesuire/items/show/272

Notice créée par Bénédicte Obitz-Lumbroso Notice créée le 20/01/2022 Dernière modification le 19/12/2025

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Lesuire/items/show/272?context=pdf

Confessions de Genève

S. Augustin a écrit ses Confessions. Il m'est arrivé quelque grand Bossuet et fait aussi de Sévigné. Je lui en ai parlé, il ne l'a pas vues, mais m'a dit d'en faire par une imitation du Père de St Jullie qu'il a prétendu faire ~~en a~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ faire Cœur pour un livre édifiant qui j'ai prétendu faire. Je me suis approché plus des fastueux de Romans et de mes mêmes particuliers, de ceux en un mot qui écrivent pour amuser le tabis des femmes et des jeunes gens, que d'un Docteur sacré. Il faut me pardonner, et non pas m'imiter, qui dégoûte un Roman lui répondis. Je l'ai pourquoi ne faire ici pas aussi des mémoires particuliers dans le monde confessions. Quand je serai ~~pour mon esprit~~ un peu lassé et l'angoisse, pourquoi ne le délasserais pas par l'amusement que pourra me donner une bagatelle sans conséquence que je laisserai tomber de ma plume. Voilà cette bagatelle, que ceux qui en liront sur la pardonnent. Elle est le fruit d'un simple amusement, et non pas un ouvrage.

J'ai eu le malheur de naître dans le chemin des richesses de ceux qui veulent se distinguer des autres hommes par leur rang et leur fortune et de rabaisser leur richesse dans lequel il y a moins d'illusions et moins de trouble. Il faut que je me sépare des armes pour elles. Je tâcherai de rendre à Dieu mon cœur sans savoir pourquoi. Dès mon premier jeunesse, on me fit bon partir pour aller au Jésus, me chant au pays de France et pour le Pieds mais cette [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

BIB. DE LA VILLE

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Lesuire/items/show/272?context=pdf

a J'avois déjà la condamnation [illegible], ce qui faisoit rire à mes dépens
mes camarades les militaires. Chez vous me seroit [illegible]
ce qui les faisoit rire encore plus. Et de ne voir plus les religieuses qui
venoient fréquenter les lettres
[illegible] d'archidiacre, et cela leur paroissoit
assez ridicule dans un militaire bien vif et bien
[illegible] leur paroissoit intolérable et je pouvois absolument
frayer avec eux. Les Dames elles-mêmes en voyant rougir [illegible]
[illegible] et souvent dire [illegible] de moi, c'est merveilles, l'aiguillette lui
commandée
[illegible] que l'épée. Mon oncle qui m'avoit amené à l'armée
paroissoit rougir de moi, il me faisoit souvent des sermons à la
Dragonne qui ne profitoient point. Cependant il voyoit que je
me comportois aussi bravement qu'un autre dans les actions
martiales et dans les dangers. il le reconnoissoit hautement et
me rendoit justice à cet égard, mais c'étoit ce qui le surprenoit
J'ai conçu [illegible] il. Je ne sais comment un jeune enfant
[illegible] aussi brave qu'un bon officier.
Quand tout le monde me faisoit la guerre, il y avoit une
Dame Dame très aimable, que je rencontrois souvent et
qui paroissoit me goûter. Elle me défendoit infatigablement
contre les quolibets de mes jeunes Mirlifloires. J'avois touché
de son indulgence pour moi, je l'en remerciai, peut-être
avec trop de sensibilité.
Je me trouvai dans beaucoup de rencontres où je passai pour
[illegible] des lauriers, tel que je me distinguai dans une grande
bataille où il se fit un carnage épouvantable je courrois bien
[illegible] à mon corps défendant et j'en fus même [illegible]
[illegible] avec horreur dans une pièce dans [illegible] je me trouvai
dans [illegible] je me [illegible] mon génie [illegible] de ce
cruel métier, et je demandai pardon à Dieu de ma prétendue gloire.

Journal de Mr. Dalaire Religieux

après l'action je me promenai sur le champ de bataille
pour y chercher un ami, que je craignois bien d'avoir perdu
Je ne le trouvai pas d'abord, mais combien je vis d'autres
objets désolants. La mort se présentoit à moi de tous côtés
sous les formes les plus multipliées, et les plus épouvantables
Je marchois dans le sang, je heurtois malgré moi contre des
cadavres, j'étois forcé souvent d'appuyer les pieds sur des
malheureux qui souvent se étant encore morts blessés
couvroient ce terrain, ou leurs cris demandoient encore le
bienfait de la mort. L'horreur que j'attentois fut si
forte qu'elle causa une défaillance de cœur qui me fit
tomber parmi les corps saignants et disposés dans les
flammes, et fit disparoître à mes yeux la lumière qui com-
mençoit à s'éteindre. J'ignore combien de temps je fus
lustraire dans ce lieu sans mouvement. Je fus trouvé par des
soldats avides qui me dépouillèrent en me dépouillant par
cupidité sans doute ils me crièrent [illegible]. Tant bien, mes
amis m'entraînèrent, je me vis imprévu, les frappés de bataille
et ils m'abandonnèrent. Je me levai à moitié dépouillé, et je
voulus regagner ma tente, mais je me tardai pas à
rencontrer l'ami que je cherchois. il s'en fallut de beau-
coup cependant que je le reconnusse. il étoit dans le
plus affreux état. un bonnet de coton lui avoit emporté
le visage et tellement que les traits offensés de la tête lui
restoit avec la cervelle du reste du corps, le nez, la bouche
le menton, les oreilles, tout cela étoit enlevé. dans cette horrible
situation il vivoit encore pt. son malheur. un chirurgien qui
avoit reçu un coup de sabre dans cette pt. l'achevoit.

BIB.D. LAVAL

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Lesuire/items/show/272?context=pdf

4 nous entoura, et toute objet remuant et souffrant. Je tâtai
comme à sa main, guidée d'un doigt et à sa langue qu'elle
par hazard, comme lui avoit pris volée, avoit la portance
à l'hospital ambulant. L'orifice de son estomac et
à découvert. Le Chirurgien Barbier dans quelques cuillers
de bouillon et de gruel, lui tenoit assidument, en demandant une
ouverture qui annonce son appétit. Sa main paroissoit
chercher quelque chose, je me doutai qu'il voulut avoir
Je lui mis un pistolet entre les doigts, et lui fournis encore il lui
falloit p.r trouver quelques mots, il en trouva quelques uns
en effet, j'eus peine à les déchiffrer. Les voisins se souffle
des douleurs affreuses, tuez moi s'écrie, les barbares, Chirurgiens
ny voulurent pas consentir, malgré mes prières. Cher
Celestin ayez soin, vous objet trop curieux, et trop capable de leur
donner des lumières, ils voulurent me contraindre lui coupe
vie le plus longtems possible, pour le perfectionner
de l'art. Je me retirai le cœur saignant. L'infortuné vécut
plus de douze heures, sans doute dans des tourmens inouis.
Je brulois de quitter une profession aussi glorieuse que
Je plaisois à l'adresse mais pour laquelle j'étois si peu fait
moralement voulois quoique finis de la campagne.
J'eus encore un désagrément. ma très malheureuse sujet en prise
en haine, elle voulut absolument me faire mettre l'épée à la
main, quoique je lui en eusse donné un sujet. Femme
une jeune personne qu'il pour l'avoir pour la sacrifier à
sa passion brutale. Vive le réfugier dans mes bras, me supplia
en grand de la défendre et de sauver son honneur. Je me trouvois
fort embarrassé d'un côté je ne voulois pas me détruire
autre, je ne pouvois laisser sans protection, une inocente
beauté suppliante en danger, Dieu je connaissois l'Humanité
Je me jetai au devant du persécuteur, je l'amenai et le retins

le petit long tems qu'il m'fut possible, la belle profitade
en attendant pour se sauver avec mes jambes. Le Misérable
se doutant de tout et comme d'un clin d'œil, mais il était trop
tard, elle avait trop d'avance sur lui. Elle lui échappa, fu-
rieux de l'avoir perdu, il se retourna contre moi, et voulut
me forcer à me battre. Je fondis sur lui, je le désarmai de son
épée, et nous lutâmes assez longtems l'un contre l'autre, sans
lâcher avec nos bras, je ne sais comment cette lutte aurait
fini. Heureusement Mon oncle nous a aperçus, il accourut, il
nous sépara, nous demanda la raison d'une pareille lutte. Il était
exaspéré, je lui racontai l'histoire, et lui nommai la
D.lle il la connaissait. Vous avez tort, dit-il au marquis
Sujet. Mon neveu n'a fait que ce qu'il devait faire un
homme d'honneur, je l'approuve et je lui applaudis, et je
vous punirais moi-même si vous aviez résisté. Dans
votre indignes pour suite. Le Coquin de valet a grincé
des dents, en disant il m'en paiera.

BIB. DE LAVAL

Cependant réveillé d'abord la mauvaise humeur pour l'être
militaire, et je voulais absolument partir, mais mon
oncle me le défendit. Non me dit-il, mon neveu, il faut
absolument rester. Le malheureux croirait que nous le
craignons, et que nous nous sauvons de lui. Votre honneur en
souffrirait, et le mien par une fausse honte, qu'il entendait
pas grand chose à cet honneur là.

Le Scélérat, depuis cette époque, m'attaquait assez
ouvertement partout où il me rencontrait, et je me trouvais
toujours dans le plus grand embarras, pour éviter de me
battre. Je prévoyais, que je serais forcé d'en venir à
cette extrémité, qui répugnait ma Religion.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Lesuire/items/show/272?context=pdf

6 Enfin un jour il fondit sur moi l'épée à la main pour me
la passer au travers du corps, sans attendre quelque mot
de défense, je parai les premiers coups avec mon bras, mais
je vis qu'il ne tarderoit pas à m'enfiler. D'un autre coté,
il ne m'étoit pas possible de m'enfuir. Cela comme j'ai pu
le penser, faché, je fus obligé de prendre mon parti. Je fis
un saut en arrière pr. tirer mon épée et je me défendis
comme, pendant près d'un quart d'heure, je me contentai de
parer ses coups sans chercher à lui emporter aucun pa
vis enfin que par hasard je le dupe, je commençai à m'entendre
il avoit le poignet très-fort, je pris enfin le parti de lui
riposter, je ne tardai pas à le blesser au bras, sans avoir
lieu de le mettre au corps. il en eut un peu plus en
nuyé. il me prêta avec une telle impétuosité, avec un tel acharne
ment que je fus obligé de me le ménager. il m'atteignit
même au corps, et m'ouvrit les côtés, je dessinai moi
même, quand je vis couler mon sang. je le pressai vivement
le trouvai enfin le moyen de lui passer mon épée au travers
du corps.

J'entendis crier bravo par quelques camarades qui avoient
pris à notre combat, je leur dis que je ne saignois. mais me
saignant d'avoir mis dans ce beau bras rouge mes semblables
je me jetai sur lui, le renversai, lui dis, combien j'étois
fâché d'avoir fait tant de mal! pardonne moi. il me répon
dit par des blasphèmes le dit en tutoiant. voilà comment je
te pardonne m'écrie-t-il, et, malgré sa faiblesse, il voulut
bondir pour tirer un coup de pistolet qui me blessa mais lége
rement, je fus obligé de le quitter. Mes camarades vous
rapprochèrent et m'applaudirent, je les conjurai de lui prodi

leurs soins. il est les mêmes gens, me répondirent-ils, mais vous les trouvez
malheureusement lui cogne nous pourrons, mais vous les trouvez
bras petit pas en tout les mêmes gens. nous les faisons comptez

Mon oncle partit pour Bazas, Monsieur Militaire
lui montra son mécontentement, lui indiqua les circons-
tances de sa blessure, qui jusqu'à ce jour étoient contre moi.
Le vénérable Monsieur Maplon tout en embrassant de son fou
comme en méditant Brisse mon neveu, le tu bien, mais
Je t'en félicite, j'ai voulu t'avoir pour mon neveu, je genifis
dans le fond de l'âme d'une faute pour lui alléger le poids des
complaisances.

Je me retirai avec mon oncle qui continua de me louer. Je
lui dis que cette affaire ne me donnoit que plus d'ardeur
pour quitter le service militaire. Soit me répondit-il, après
ta prise de voiture, ton honneur est en sûreté. Je ne crois pas
que l'affaire puisse avoir des suites. Je me charge de l'arran-
ger. Nos jeunes Militaires emportèrent le Blessé pour
le soigner. Je me fis panser aussi de mon côté par ses aimables
Blessures. mais elles étoient fort légères toutes les deux et
me obligèrent pas de me mettre au lit.

BIB. DE LAVAL

Trois jours suivant Monsieur Maplon quitta aussi tôt que moi.
il fut à toute extrémité. Cependant la force de son tempéra-
ment et les soins qu'on lui donna le rétablirent au bout
d'un mois. il ne tenda pas à se faire de nouvelles affaires
il attaqua un nouveau qui lui, qu'il rencontra pas trop
brave, celui-ci lui brûla la cervelle d'un coup de pistolet, ce
fut sans honneur après d'un duel il est actuellement
mort. Son neveu nous en apprit, je vous, il me montra la
Scélérat parmi ses complices, le mouchard de nos amis

9 compagnie en quelque moyen la Cadamie, Lieutenant
chaque quartier dans une petite forte séparée, de
qu'il en soit plus question. Nous nous en laissons les
amis, il se les laissa en effet dans un vitrine et
Je gagne enfin du Spectacle d'autrement qu'il
trouve dans effet que je prirai retourner vivre
Dieu des miséricordes en faveur du misérable.

Nous avons enfin quitté avec mes Camarades qui étoit amoureux de la femme Simon de Lulot, quoique elle fut bien plus agréable, il avait appris qu'elle avoit un peu malade, il brûla de la voir avec la Seigneur, il avoit obtenu un congé et partit avec moi. Son nom étoit de Villiers.

Nous arrivâmes bientôt à Paris. Monsieur m'avoit chargé de lettres dans cette Capitale et de prendre une partie avant qu'il y fut de retour, je portai dans une Moncuiforme. C'était la première fois que je voyois une grande Ville. Je voyois quelque chose au pays environ, outre le grand Surprise, Jean de Villiers est dans Paris. Cela étoit bien dangereux.

Villiers me mena au Palais Rl qui commençoit alors un séjour très remarquable depuis que Mr. le Duc du Roi Louis Bitot. Un grand Ministre le nommoit le Palais Cardinal. C'était le ministre Richelieu qui l'avoit bâti auprès du Palais. C'était alors le séjour de la Terreur, on parloit avec effroi des cachots, que l'on disoit exister dans ce Cardinal manoir. C'étoient des lieux secrets dans lesquels on faisoit périr un grand nombre des malheureux qui disparoissoient du monde sans qu'il en restât de leur sort aucune trace. Cela fait aussi plus grand n'étoit pas moins

dangereuse, il fait un peu plus pour moi, et m'a plus de
[illegible] de Bellin
commodes. Mais je vous entretiens des Commodités mal-heureuses
qui m'arrivent, mais dont
[illegible] mais
[illegible] que
c'est une dispositions [illegible]
elles. Mes jambes [illegible] mes
[illegible] Voilà
[illegible] pour
[illegible] dans
[illegible] je
[illegible] à l'hôtel [illegible] mais je
[illegible] qu'après m'être égaré pendant plus
de trois heures.

Valeirs étoit déjà rentré, il me fit des reproches de ce
que j'avois quitté si brusquement ses amis qui m'invitoient
à faire [illegible], il me décrivit les agréments qu'ils avoient
fait chez leur demoiselle, il la m'y a dit comme fort
plaisante, je la trouvai fort scandaleuse, je parle
plaindre d'avoir été [illegible]

Il est venu le lendemain chez Mme du Val Ender,
sans me dire qui c'étoit celle d'elle, je reconnus chez
quelle il en introduisoit, il me la dépeint fort comme une
Dame très respectable, qui lui devoit de [illegible]
de mort, car il est très [illegible].

BIB. DE LAVAL

Je trouvai cette Dame fort aimable, mais plaindre
fort de l'entraîner l'état ecclésiastique lui étoient
pas les Dames aimables, je ne dois rien chercher. Elle a
me reçut avec beaucoup de marques de bonté. Elle me parla
Dorman d'oraison, il est en [illegible] elle [illegible]
à son [illegible] à son age [illegible] à [illegible] ans, mais elle
[illegible] [illegible] quelque [illegible]

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Lesuire/items/show/272?context=pdf

Villiers avait une passion frénétique pour la belle et dans
quelques services pour mériter la faveur Minou jeune,
elle une bonne et très belle et belle femme, et
comme elle était jalouse à la rage de tous ceux qui fréquen-
taient sa Divinité, il leur prit de mettre quelque chose qui leur
causât de la dissenterie et leur fit perdre leur.

La convalescence dans laquelle on garnit fort spirituel
mais elle qui était pas d'efficacité, n'avait point du tout
Et le jour les jeunes, de la Marquise de la David Villiers me
paraît très expérimenté.

Jesus, entre autres dans cette année, le Grand Code, Cen-
dre adorateur de la maîtresse de Legis, il suffisait que
quelque chose eut fait mal à propos pour qu'il fût attention à
il ne regarda ou tourner. Voilà un petit officier, dit
il, qui est bien Legis il a bonne conscience baptis-
male; mais je pense il vaut de bien mieux cette
mon Prince, Dépêchons-nous, il est bien pour une
lyée, il s'est mis fort à la chasse dans le mauvais
D'occasion, que le Marquis de Genlon se glorifie
d'avoir un tel nom. Le Marquis de Genlon est un fort
brave homme, la valeur est héréditaire dans cette famille
Mais jeune et très Legis à son corps de fait aussi un jeune
fat, très mauvais sujet qui a toute la peine et la force de
mettre l'épée à la main. Bravo mon petit jeune a dit
Le Prince, je ne sais pas à propos de quoi on se serait pour
me donner le nom de Petit Bel, qui me paraît étrange, au
reste, continue son récit, il ne fait pas trop l'accoutumé.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Lesuire/items/show/272?context=pdf

à se battre ainsi pour son compte — Ah mons. ingénieur, on y
a pensé, on l'en a fait lui-même quand il était de retour, il n'a
eu qu'à se taire, de tout son équipage pour défendre sa tête — pas
pour cela — mais il veut — mais il veut porter la guerre, dit
Mirion. — Comment, mademoiselle? — Oui monsieur, il veut
[illegible] de bon! cela va leur semble à la petite figure
aussitôt il ne fait pas de pitié des gentes
on sait que mon ami Villemontoise fait cela pour moi,
cela fait que la perte me fut très sensible, elle
n'avait aucun tort, il était, comme je l'ai dit, horri-
blement amoureux de la belle Dame, quoique elle ne fût
pas jeune. Cette rage amoureuse l'emportait hors de
toute mesure, il n'avait pas même osé lui déclarer
sa passion; mais enfin poussé par cette passion diabo-
lique, il fit un cruel ravage dans la fondrière de la
rayère, et lui annonça [illegible] qu'elle ne devait
de son manque de respect. Le Rivage de la belle Dame
a lieu de lui imposer un frein, l'enlève, et celui-ci
s'affranchit de ses esprits. Entraîné par une fureur aveugle,
de toutes ses mains il ose tenter de faire violence à cette
Dame, et chercher à satisfaire des désirs criminels. Il
avait déjà tiré fort la dame craignit de ne pouvoir lui
résister, et s'avisa d'exciter tout haut mes gens de venir
à son secours. Il fut frappé de ces paroles comme d'un
coup de foudre. Quoi dites-vous cela! vous en assurez
vous? — oui mon fils, il n'est que trop vrai.
voilà le fruit de votre trop [illegible] qui gagne, [illegible]

BIB. DE LAVAL

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Lesuire/items/show/272?context=pdf

promesse. Je t'ai donné la peine pour peut-être me multiplier aux yeux
ma honte, je t'ai vu le châtiment pour moi même. Je
étais dans un des bosquets de son jardin lorsque cette
scène se passait. Le pauvre jeune homme sortit d'hor-
reur sans pouvoir répondre un mot à ce qu'il avait outra-
gée. Elle crut que sa Déclaration l'avait fait rougir
en lui même, et qu'elle devait se féliciter de son réflection.
Elle se retira dans son appartement. Je de la fenêtre
Elle s'aperçut que je ne le perdis pas de vue.

J'étais dans un autre bosquet à l'extrémité opposée
du jardin. Je suis plongé dans une rêverie délicieuse
lorsque m'occupait déjà du dessein de tout
à coup je suis frappé d'un cri déchirant de la dame
Je l'aperçois hors d'elle-même, elle vole dit-elle au
secours de votre ami. Je cours sans savoir où. Je vois
Mr. Bienvar l'infortuné vieillard d'un sang froid
s'était frappé de son épée. Je suis saisi d'horreur.

La Dame accourue elle-même, nous relevons l'infortuné
nous fermions la plaie. On court chercher un chirur-
gien. La mère fait de tendres reproches à son fils et
lui dit les choses les plus touchantes. Rien qu'il lui répon-
ne est pas moins. Cette scène fit le plus grand ~~scandale~~ ~~bruit~~ ~~dans~~ ~~tout le~~
~~monde~~ Elle fit le plus grand bruit dans tout Paris. il
est inutile de la décrire. Le malheureux jeune homme
expira dans ses bras. Je ne peins pas le désespoir de
sa mère qui se reproche avec amertume son libertinage

Cependant quoique après qu'elle eut la faveur de prendre
de S. Louis, je vous combien cette passion amoureuse
peut jeter un jeune homme dans de grands dangers, je n'en
ai que plus d'empressement pour quitter le monde et me
consacrer à Dieu dans l'état Ecclésiastique. Je crois devoir con-
mencer par ne plus fréquenter une maison aussi pernicieuse
pour moi, que celle de la Beauté dangereuse qui s'est rendue fort
une si grand nom par les leçons de ses mères.

J'attendrois cette impatience Mon oncle qui en avoit charge
de l'attendre à Paris, il ne tarda pas à venir et je le vis
et on assurée, et l'histoire d'après de Mlle. Desjardins
Violente et rapide comme de passion donne [illegible] sente
un moment [illegible] une jeune [illegible] mon degré
[illegible] l'image. La famille avoit donné son approbation
que nous faisons [illegible] par le plaisir faire alliance
avec la famille de cette [illegible] aussi noble que la sienne, en nous
[illegible] tous deux par le moyen qui paroissoit alors très
probable la détourne d'entrer dans l'Eglise je me faisois
[illegible] en [illegible] de service, il semblois que c'étoit
manquer à cette belle personne et à la noble famille, pour
qu'il avoit été question d'hyménée entre ces deux. mais bientôt
[illegible] [illegible] d'un [illegible] mon [illegible] nièce.

Vous savez que j'ai servi dans mes grandes batailles un
ami allant [illegible] qu'on voulait bien nommer
mon amante il la trouva toute en pleurs, il fut touché
[illegible] edifié de ses pleurs il la consola [illegible] il lui dit que
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

BIB. DE LAVAL

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Lesuire/items/show/272?context=pdf

Mlle. avez-vous eu le malheur de faire quelque perte particulière dans la bataille donc nous avons reçu la nouvelle fondroyante? M. votre père ou M. votre frère auroient-ils été blessés, ou peut-être pire? ou bien de quelque homme auquel on en fuse à votre cœur qu'on reconnoit pour votre amant? Non non pas répondit-elle. Je n'ai point sur leur compte aucune nouvelle particulière. Et bien mon enfant, qui cause tes larmes. — Une autre perte que celle de M. votre père ou de M. votre frère, ou de mon Bien-aimé. Quelle est donc cette perte extraordinaire? — Celle de mon oncle mon seul favori, mon seul ami, et il est vrai que vous n'avez pas de raison d'imaginer une chose si claire — la perte de votre oncle favori Mlle. cependant dans tous M. M. que je vous ai de nommer. — ils en sont chrétiens tous sans doute — mais ils vont à la guerre pour soutenir leur honneur, ils affrontent le danger volontairement. On sait qu'il y sont exposés, qu'ils veulent y gloire, qu'on peut à tous moments recevoir la nouvelle de leur mort, et tout on y attend on après s'en parti là dessus, et ce malheur sera un titre d'honneur pour sa famille. mais une pauvre petite animal qu'on avait entre les mains du matin jusqu'au soir qu'on caressait à cœur de jour, et dont on était constamment occupé, et qui était frappé d'un coup mortel sous vos yeux dans votre lit, et qui vous a été livré comme un gage, souffrir mon ami vous me voyez que cette surprise dit-elle qui m'a vraiment déjà affectée, vous ne pouvez rien regretter d'humanité. mon ami j'ai vu avec peu de détails qui ne fait pas moins mal. je vous ai déjà toute ma douleur de mon perte, mais que je vous le dis par amour volontairement. mais je vous prie d'excuser ma douleur

[illegible] à son égard, et que lorsque il elle pourra se consoler
si [illegible] de son mort, elle choisira encore [illegible] pour
[illegible] d'autre [illegible] se dans un [illegible] infidelité.

[illegible] donc mon oncle [illegible] aimer mon
[illegible] de l'état militaire, et de [illegible] avec mes
[illegible] en avant [illegible] l'ignorance dans la carrière de l'honneur
[illegible] mais [illegible] pour que tu veuy absolument
[illegible] il faut bien adhérer à tes désirs, tu combines
[illegible] en effet pour cet état plus saint
[illegible] honnête homme. Pierre objet respec-
table, en qui nous pas tout commun. D'ailleurs la fortune
[illegible] plus dans cette carrière, [illegible]
[illegible] de marcher [illegible] uniforme, [illegible] l'habit noir
[illegible]

BIB. DE LAVAL

[illegible] Tu sais toute ma vie [illegible] à M. Hacque
[illegible] mon oncle [illegible] confirmé
[illegible] il me paraît au dessus qu'il paraît
[illegible] mieux, et tout en fait bien il nous
[illegible] mon oncle le
[illegible] mon respect [illegible] lui, mon respect, lui dit [illegible]
[illegible] que [illegible] il a déjà [illegible] de [illegible]
— il est un bon officier. il s'est fait honneur dans plusieurs
affaires, [illegible] il a gagné des [illegible]
l'estime [illegible] son [illegible] plus intime [illegible]
il [illegible] plus [illegible] [illegible] de
nobles familles par [illegible] et des bonnes [illegible]

Ces recommandations auprès du Ciel peuvent être fort bonnes, mais tout le monde n'a pas le privilège d'y venir, quand Mon oncle parlait ainsi, parce que l'état militaire il n'en avait pas moins rempli de la pointe la plus divine et la plus relevée, il m'a témoigné depuis, en toute occasion, le désir qu'il ressentait de me voir dans l'Église, et de me voir surtout employer selon donc les devoirs de mon
il me recommandait à l'heure de l'Hétimographie je me laisse aux Séminaires après m'avoir embrassé tendrement il me laisse transporté d'un autre sentiment
effacé.

Je fus très chaudement accueilli par mes Confrères les Séminaristes, j'ai l'âme sincère, et je retardai pas à sentir de l'amitié pour quelques uns du Bourg qui me paraissaient avoir des goûts relatifs aux mêmes, mais de la part
ne dirai qu'il ne pouvait approuver ni souffrir aucune liaison particulière, quoique j'aurais voulu m'en faire quelque
fois qu'un amour scandaleux et abominable du parlait de l'amour Sonatique, comme de ce qu'il y avait de plus
coupable. Je ne savais ce qu'il entendait par là, j'aimais il m'intimidait, mais l'idée vague de tendresse
quand j'avais entendu en expressions. Quand j'eus lu dans l'histoire romaine qui regardait l'amour des jeunes hommes
les uns pour les autres, je me mis à figurer qu'un attachement
sans malheur, je suis toujours persuadé que j'aurais
aimé aussi pour Alcibiade qu'une affection chaste qui
n'avait pour but que d'inspirer à ce même homme
la vertu.

Puisque j'en suis je dirai d'abord aussi chaque que l'histoire

BIB. DE LAVAL

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Lesuire/items/show/272?context=pdf

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible] de gouter, passe dans les trouvant d'abord inmanier, y avoient [illegible] les Conversations d'une autre qui [illegible] de ces Abbés Polisses [illegible] avoient [illegible] d'une autre [illegible] de [illegible], [illegible] à la lettre, dans ce temps là [illegible] et [illegible] et sur la Langue de leur [illegible] François et [illegible] qui [illegible] leur [illegible] inconnu [illegible] Dieu de cette langue leur avoit inconnue [illegible] à toutes les langues dans la [illegible] leur [illegible] comme [illegible] plus [illegible] comme [illegible] les langues que nous avons apprises à force de travail.

Enfin à la Cour, il [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] nous [illegible] les deux
[illegible] bien [illegible]
[illegible] monter et faire [illegible] exemple, et les signes
[illegible] et [illegible]. Nous marchions [illegible]
[illegible]. Et nous y [illegible] de
[illegible] prédicateurs [illegible] et [illegible]
[illegible] nous y avions que il faisait
commencer nos prédications [illegible] [illegible]
[illegible], nous avions notre auditoire [illegible] par [illegible]
[illegible] nous, [illegible] que dominicains [illegible] de Montfort
[illegible] nous représentions en quelque façon [illegible]
[illegible] sur la montagne.

Nous nommâmes notre premier [illegible] pour le lendemain
matin. Nous rangeâmes une vingtaine de filles
qui étaient assemblées autour de nous, d'environ cette
montée à leur [illegible] [illegible]
[illegible], nous [illegible] du monde, à cette heure
commencèrent, il faut que [illegible] matin, afin
qu'en [illegible] nous puissions aller à notre journée.
Comment donc leur dirai-je, — [illegible] ils. Et pour
[illegible] quatre heures du matin [illegible] dans le
mois d'octobre. Et cette heure il faut [illegible]
[illegible] intimidé, [illegible] il [illegible] bien
de désordre dans l'obstinate. Bref, [illegible] que la
[illegible] faisant [illegible] à nos auditeurs, [illegible] plus favorable
pour les toucher par [illegible] aussi bien que par les oraisons
[illegible] [illegible] pour faire
perdre à ces [illegible] leur [illegible]. Il fallut [illegible]
[illegible] et [illegible] que nous commencerons le lendemain [illegible]

[illegible]

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Lesuire/items/show/272?context=pdf

Nous nous rendîmes particulièrement au grand-vicaire. Nous
assistâmes à la messe pontificale, Nous trouvâmes
beaucoup de monde et le beau sermon, et l'ordre et la satis-
faction aussi bien que nombreuse, je remarquai d'abord que
les Vieillards avoient assez de la lumière, mais que les gens
qui avoient encore besoin du temps, n'avoient pas, de la
fermeté, plus qu'il pouvoient de ceux qui en avoient. Cela
ne me pas agréa assez de bon : l'on buchotoit beaucoup, et
j'entendis beaucoup de ces estoffes, qui n'avoient point
beaucoup de composition, Mon Dieu ne qui avoit quelque dessein
il fort mal, me dit-il qu'il faisoit un nom, une
espèce de petite Dialogue ou la petitesse de l'esprit,
l'entêtement du monde, Ordompan, Vous me dit-il, vous dans
l'entêtement de Dieu de paix, mais je serai l'ennemi du Diable,
Cependant vous

BIB. DE
LAVAL

Capitaine de Soissons pour, cependant pour mon dessein le
suivre du même pour gouv. qu'il avoit pris avec moi. Je
fandis partis de tous les Gens de vie assez d'aventure,
mon Compagnon avoit un fort beau bouffon qui voulois porter
un Jeudi comme il faisoit aux gens de Langeais, j'en
fandis qu'on l'agréa tout haut le Père d'Aubrosse il
Jouoit un office un rôle trop semblable à celui de notre
Jeunesse gratuitement. Je me suis de la direction Dorchyn
Dompétrieux. Il lui fit une réponse, il était
aussi qu'un jeune cette Comédie, Brelouneau jouait bien
son jeune.

Je suis fort le pelotes qui il me fait proposer à la Cabale
avec Compagnie, comme les bouffons aux Jeux
de jeunes de même Montaumont, on pourroit bien gagner

22 il me dit qu'on jouait, et pratiquait encore en plusieurs représentations dans les villes, sur les places publiques, car c'étaient des maisons des bagnes de Comédie il me dit, comme on était en train de parler, que dans une des exercices sur la place de Ste Marie d'Aude, après de contretemps arrivés dans un Dialogue qu'on allait plus de mode que pour Commédie, le Bastard de Sellier s'est avancé et a dit à Mr de Mission Curé, de la présentant au Bagnol il lui a accusé que dans cette crise en paroles pleines d'indécence et injurieuses, et les a tirés le Dialogue il m'a ajouté qu'il était expert de parler, il avait allégué un mot d'honnêteté, c'est qui avait produit de triomphe de son maître pour les cris du Dialogateur. Je ne pense lui cacher qu'il parait le langage et mis regards comme étant fondé leur infamie.

J'écrivis le lendemain qu'il me parlait point ce qu'il prétendait mettre en Religion. Je parlai seul, il me semble qu'il y tendait. Je n'entendis plus de rétrécissement sommeil, mais bien quelque chose.

Je fis encore un tour, mais d'une manière plus modérée que dessus, comme j'avais ordonné, mais comme je n'ai pas eu un peu peur. Je me suis dit en Père Bailleau. Je marche pas aujourd'hui les jambes pesantes d'un Romain, homme pieux, malgré cela, nous avons bien fait, nous avons fait plus d'une.

Nous avons vu venir à nous quelques vieux soldats avec des Hallebardes, vêtus de leurs uniformes, dignes de la garde du Roi, de la Maison, chez le Lieutenant de Roi, sans doute surpris de cette intimidation. Cependant nous fûmes bien reçus, on a fait venir chez le Maître de Hôtel, nous fûmes conduits par le Bailly, et nous trouvâmes le Bailly du Village, je m'attendais à un accueil, et de complim

Je fus tempté d'en faire un attentat à M. le Marquis de la Coignée
la sorte de quelle autorisation il avait — Mais je m'empêchai de
jouer pour le prêcher bien étrangé à entendre les mécontentement
qui pressent plusieurs de cette Province ? — Oui mon. dit le Bailly
et un marquis plus d'Israël emoire, Qui aux — vous vu des
gens constitués en dignité ? qui avez vous demandé permission
de faire un pèlerinage ? — Monsieur, répondit-je, je crois
pas avoir fait d'éclandre, je n'ai eu que les motifs les plus
purs et les intentions les plus droites. Je suis pas seul aux
un Collègue s'avait muni d'une permission en bonne
delegation en forme de M. l'Archevêque, qu'est un ecclésiastique de
Rome. Cependant je ne sais pas Dieu, qu'il ait un Royaume ou
plutôt les missions du premier Pontife de la Chrétienté qui agit en
apôtre mes projets seront une autorisation suffisante dans
tous le Royaume — Non mon. il faut de plus l'agrément du Roy
Duchesne — Ancien, je m'en étais venu pour obtenir les autorisations
suffisantes aux Seigneurs de mes Collègues qui m'ont parmis
visiter cette partie — Non mon. dit le Bailly, mais les usages
de mon pays, j'ai ~~cru~~ que ils ne pouvaient point un engagement
connaître l'étranger dans ce pays ci — Cet ami
apparemment lui répondit M. le Bailly, qui vous êtes fait
appeler le P. Baillasse ? mais je ne puis pas souffrir de me donner
ainsi un nom inconnu les hommes ce qui concerne
la Religion — Monsieur dit un ami intérêt
lui répondit le Baron, qui me parle le Baron
D'Allegan Ces messieurs sont Marquis d'Etats Généraux
ils sont pas d'aigle pèlerinage et Protestant de la Province
— Lesieur vous son clan interrompit mon Collègue — non mon.
répondit le pauvre paysan, je suis seulement Huguenot cela —

BIBL. LAVAL

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Lesuire/items/show/272?context=pdf

24 Eh bien, M.r, nous irons goûter votre vin, reprit le troisième voyageur, pendant ma pointe pour vous rejoindre, je vous serai fort obligé. Alors je vous prie que cette prédication cause en quelque difficulté, nous allons passer outre. Sous votre bon plaisir, je nous allons recommencer notre voyage apostolique dans un autre pays, où nous évitérons les formalités, et en serons plus exempts de difficultés. Nous vous demandons pardon du avoir ennuyé, et de vous avoir détourné de votre visite ou de vous avoir fait faire notre voyage. J'entends dire le petit jeune garçon est un bon enfant, et le vieux est un charlatan.

Nous allâmes nous mettre nos lacets à l'hôtel. Nous nous présentâmes au magistrat auquel nous montrâmes nos pouvoirs et notre commission en agrément que nous fîtions nos lacets. Il fut nous souhaita bien du succès. Nous choisîmes un village voisin pour y établir notre ermitage religieux. Nous fîmes notre visite au pasteur du lieu, qui nous dit, Jeune, les bénédictions et nous fit goûter son vin. Alors la population du P. Pallazzi un Paghaffi mon compagnon donne le nom par hazard comme on voit ressemble à beaucoup à celui de pallet qu'on lui donnait généralement. C'est un roman anglais oublié de faire jusqu'ici.

Nous fîmes notre première dès le lendemain matin. C'était dans la pleine lune, nous sommes d'une abbaye dont l'auditoire était nombreux. il y a beaucoup de soldats, en

Aussi un grand nombre dans notre Auditoire, et ils sont tous parmi les premiers à nous applaudir. Dès lors je me suis tenté de ne rien faire au fond, et tout de suite d'avoir des marques de religieuses édifiantes, mais je me suis bien pas à être détrompée. Plusieurs des jeunes filles qui assistent à nos conférences matinales, n'ont rien pris de leur caractère confessionnel. Je les rencontrais dans l'Église, elles se confessaient, presque toutes, de venir à nos exercices contre la défense de leurs parents. — Pourquoi, leur dis-je, vos parents vous défendent-ils de venir à nos exercices? — ils disent que c'est une École de libertinage — une École de libertinage par nos prédications. Bon Dieu! le surprenant fondement! et étrange reproche! — ils ne voulaient point que leurs filles sachent la vérité, pour ne pas, dit-elles, leur faire remorsus, chagrin et ou pour que les soldats, comme on dit, ne nous en donnent pas neuf mois. ils attendent que cela est arrivé, que trop souvent. — O Ciel! que me dites-vous? Et vous, mes chères filles, en êtes-vous? Croyez-vous qu'en effet votre honneur courre quelque risque dans la fréquentation de nos exercices? Chère repondire, vraiment je crois qu'il a pris à Crainte pour nous pour prendre cet autre chose, il ne se sera que trop de désordres. Ces confessions me donnaient une grande inquiétude. Serais-il vrai, me disais-je, qu'en toute ma bonne foi et ma bonne volonté, je ne fasse que contribuer à débaucher la jeunesse en voulant lui imposer de la gravité? Je parlais de mon embarras à mon Religieux, mais lui-même il ne m'aidait qu'à augmenter mes inquiétudes. Il ne pouvait se défendre de son air moqueur. Je lui avais recommandé deux point

BID. DE LAVAL

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Lesuire/items/show/272?context=pdf

26 Je rendis à l'évêque ses trois ouvrages et le remercier toujours
Les Paillasses. Tout cela me dégoûtait beaucoup de notre
mission, mais ce qui me décida tout à fait à renoncer à
fonction, ce fut une visite que je reçus d'un bon vieillard qui
habitait dans le village près d'Arras où nous avions fait trois
Retraites dans la carrière des missionnaires. M. me dit-il, j'ai
bien des plaintes à vous faire. Des plaintes, mon bon homme
lesquelles vous ai-je faites? — Vous avez fait un missionnaire dans mon
pays. — Comment? j'ai fait un mission, Et pourquoi est-ce cela? —
Vous dites que on ne l'a pas reçu à merveilles, le prêtre qui
celle de notre village fut dans le même cas. Et quel rapport
y a-t-il entre les prédications et la grossesse des filles?
Comment vous nettoyez par dons, Monsieur les jeunes prêtres
qui il nous faut assembler de la jeunesse dans les tribunes, y mêlez
les filles accoutumées à ces Exercices publics pour y prendre
leurs amusements, que les jeunes garçons y accourent aussi plus
pour y jouer de leurs amusements, où les jeunes couples se
dans l'ombre, et sous de nuits, genre sait où, et il
portent des coups funestes, parce que les parents ne les connaissent
ne sont pas amoureux, et le terme par de ces bons hommes, et ne
ne pas et j'ai pas d'autorité les paillasses missionnaires —
les paillasses missionnaires! — oui vous avez un paillasse qui
n'est pas très décent. Et j'avais cinq ou six jeunes Ecclésiastiques
je fis tirer les rideaux du bon vieillard. Je protestai de la pureté
de mes intentions, je demandai à Dieu Je m'anéantis devant Dieu
Je pris la forte résolution de renoncer aux missions.

Je m'ouvrai à mon Collègue de ce qui m'avait obligé plus tôt
la parole fidèle. Il fut très sensible à mon chagrin
cette détermination. Il me donna toute liberté. Il ne
connaissait qu'il serait mieux de rester

volontiers avec des paysannes. il m'indiqua que c'était pour les convertir
et les instruire dans quelques Bourgades ou devoient passer
quelques affaires dans le particulier qu'en public.
Je retournai en effet à Paris, instruit de tout ce qu'avoit mandé
mon Collègue. il fut fort aise de me revoir avec moi. je fus reçu à
bras ouverts par le Supérieur de St. Sulpice, le tout les
Séminaristes. Je me prodiguai les louanges au sujet de la
Mission qui avoit été faite, qui avoit eu de bons effets, le plus grand
Succès et dont la Renommée s'étoit répandue dans toute la
France. On y admiroit le grand nombre des Conversions qui avoient
couronné mon Collègue et l'engagoient à prendre pour lui la
plus grande partie de l'encens qui avoit été offert à Sa Sainteté, et dont
il en faisoit en sorte, par ce que j'avois moi combattu et étoit
peu mérité. Vu les inconvénients et les suites de la Mission
Je renonçai dès lors à mon cœur à cette Carrière. mais il me
fut tout d'un coup un ordre du Roi qui m'ordonnoit
d'aller prêcher une mission dans la Languedoc. je fus sur-
pris de cet ordre. A propos de quoi, dis-je, en suis-il
donc? comment suis-je connu à la Cour? mes Confrères
en félicitèrent vivement. Vous voyez, me disoient-ils,
que votre Renommée a volé jusqu'à la Cour. les Prélats que
vous avez [illegible] dans les Pays bas vous ont mis en faveur
et vous avez trouvé dans le cœur de la France. Il faut vous
rendre, il faut tout prendre, vous avez gagné en faveur
et Monsieur l'Archevêque de Paris, m'a dit il vous Hasten
Chez Sa Grandeur, vous le trouverez vous Convenant
Chez vous Oncle. Et en effet il y a quelque ordre lorsque de
me regarder. Je ne parle de ma mission mais vous

Mon oncle Commissaire Mr de Montarpan qui avoit
alors la faveur du Roi, il lui avoit parlé d'moi, et lui
avoit demandé la permission de me presenter a elle, ce qui
lui avoit été accordé fort gracieusement. Il me conduisit
donc chez elle à Versailles, qui étoit déjà un fort beau palais.
Cette Dame me accueillit avec beaucoup de bonté, on s'intéressa
toujours pour la jeunesse. Votre naissance, votre bien, dont
à mon oncle. Il est grand bienfait. Sa Physionomie intéressante
le Son regard en impose. Dans ses louanges me confondit
Madame, dit mon oncle à la Dame, ne l'écoutez pas trop, il
alloit la faire rougir comme une fille, ce qui étoit vrai
en effet. Il étoit vrai mon grand oncle
Elle voyant vous pas vu Il est un homme aussi aimable
qui rougisse si aisement, il n'y a point encore d'exemple
à cela dit la Dame. La rougeur lui va bien, il est encore
trop jeune pour que elle soit hors de saison chez lui. Et la
mon jeune ami, continua t-elle, vous avez donc quelque
ambition. L'on veut à tout rompre vos prédictions. Elle
ont produit des effets merveilleux, le pays qu'on toute les
jeunes filles qui vous ont entendu se sont rendues fécondes.
De sorte qu'elles vont donner au Roi des petits sujets, ces
petites sujettes qui augmenteront la population, avantage
auquel il n'y a rien de comparable. Allons à la nouvelle
faire bien augurer pour la suite. Vous allez en langue de
Nous Conserter des petits petits Henriques, et elles ne
vendront pas moins utiles que les catholiques pour augmenter
la bien heureuse population. Le Roi y gagnera pour
la suite des jolis petits soldats, ces petites Vivandières encore
plus jolies. Je vis par toutes ces louanges singulières la
mère cavalière de mon oncle avoit fait mon éloge et lui lui
de la prier de revenir un Samedi prochain pour pouvoir me

Je pris congé de Mme La favorite Royale dont la
Beauté fut redoublée à mes yeux par l'accueil extrême
aussi favorable qu'elle daigna me faire, et par les
brillantes promesses qu'elle voulut bien y joindre, je ne
tardai pas à partir pour me rendre en Languedoc, je
me rendis d'abord à Toulouse, auprès de M. de Bastille
intendant de cette Province qui étoit de la célèbre famille
des La moignon, mais qui me parut avoir plus de dispo-
sitions à Parlementer que des nobles paroles. M. L'abbé,
me dit-il, vous avez une petite mine bien douceatte, pour
le Rôle important que le Roi vous confie, jouer dans ce pays
ci. Monsieur il n'y a que la douceur qui puisse opérer quel
que chose sur les Esprits endurcis de ces Calvinistes. Com-
ment voulez-vous les faire frémir, mon cher Enfant, vous
réussirez à les faire rire, et voilà tout.

BIB. D. LAVAL

Ce monsr qui me traitoit si familièrement, n'étoit pas
plus âgé que moi il n'avoit pas même encore, je crois bien
à faire son rasoir. il a le dessus quelque par la suite. Et
déjà il avoit avec un despotisme tout à fait rare
des Dragonnades, dont il paroissoit se vanter
me faisant saigner le cœur, quand on daigna m'en parler
sur le recit. Je protestai que je croyois les voies de la
Douceur seules capables de produire un bon effet, et seules
dignes d'un gouvernement Chrétien. Le M. fut
fort piqué d'entendre les Grands, en m'entendant parler de
douceur. attendez, me dit-il, quelques ans, vous
sur les quels il vous faut travailler pour voir comment

M. Pelisson à qui j'ai été adressé par la suite à l'académie française avoit été du même sentiment que moi il avoit une belle ame, le fuit de partie de la douceur mais il eu un avantage que je n'ai pas. Le Roi lui rendit des sommes considérables pour acheter des Conversions il en fit plus avec 50 Louis d'or qu'aucun les missionnaires avec leur éloquence. moi je n'ai rien pour moi, que ma langue. on avoit beau dire que c'étoit une langue de cette douceur et avoit que n'est pas plus ingénieuse elle ne pouvoit faire ~~opérer~~ le même effet que l'or d'hypocrisie réel distribué par M. Pelisson.

J'eus cependant des succès satisfaisants, j'opérai des conversions par le seul moyen salutaire de la persuasion. Les Calvinistes étoient prêts tels que les représentoit M. de Basville. ils étoient en général de fort honnêtes gens. ils avoient en engagement la probité des mœurs et beaucoup de bonne foi. Je parlois à leur ame, elle me répondoit.

Je convertis surtout beaucoup de jeunes personnes qu'on avoit enlevées à leurs parens, et enfermées dans des couvents pour les attirer sur leur croyance. Ces pauvres enfans, leur eux parole, admettoient tout ce que je leur disois pour des vérités. il n'y eut qu'une de ces jeunes demoiselles qui se montra récalcitrante. Elle avoit plus instruite que les autres. Elle se croyoit Philosophe, et elle affichoit cette Philosophie qu'elle n'avoit pas réellement. Elle avoit comme maîtresse une femme de chambre qui l'avoit endoctrinée. Quand je voulus lui parler contre les Ennemis de l'Eglise, elle me dit, mon Cher abbé, vous pouvez me faire entendre, je ne suis pas Calviniste. assurément je ne suis point la prosélyte de ce qu'on a pu vous dire. on m'a si profané dans paroisse

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Lesuire/items/show/272?context=pdf

du mauvais sujet qui a fait tuer Cottet-Brasselai de ja-
Mon ouvrage est donc fait. Je n'ai plus d'autre à vous dire. Vous
êtes catholique.

BIB. DE LAVAL

pas plus que protestante, s'il vous plaît. — il faut donc
que je vous amène au catholicisme. — Vous aurez quelque
peine, et il sera assez plaisant que vous puissiez réussir
— allons, je n'ai rien du monde. Je gémis à lui dévoiler
toute ma vie. Elle m'écoutait avec une appa-
rence de satisfaction. Je croyais faire entrer les persuasions dans
son ame. Elle me répondait pas à m'entendre. Sans doute, ma-
dame l'abbé, me dit-elle, vous ne voyez pas tout ce que
vous dites. — Prudence, mais, Mlle, je ne lui point en im-
posteur ni un charlatan. — Mon bon ami, vous avez trop
d'esprit pour être crédule. Vous faites ici votre métier.
Vous êtes payé pour cela. Il ne vous est pas permis de par-
ler autrement. Je veux vous affranchir de cet esclavage.
Suivez moi. Nous partirons ensemble en Angleterre.
J'ai des biens considérables que ma tutrice de mes jours
y envoie passer en Normandie. Nous nous
verrons ensemble, et nous vivrons dans le pays d'hérésie.
— Je remercierai la Mlle des offres qu'elle me faisait. Je lui
protestai que je ne serais pas assez lâche pour vendre
ma foi. Elle me traita de rude et d'inflexible, m'aban-
donna ma religion, que je gagnerais sans doute bientôt
un Convertisseur plus habile que moi. — Vous êtes jeune,
me dit-elle, M. l'abbé, vous êtes amoureux de charmes. Je
vous attends à l'âge de cinquante ans. Gardez moi le secret.
Je le lui promis à condition qu'elle ne chercherait à porter
[illegible] rupture [illegible] ne m'en parler

Je fis plus heureux après des autres jeunes Religieux
Ses donc j'eus le bonheur de faire des personnes très
Religieuses. Cependant que j'en avois pris pour mon
Collègue le plaisant abbé Paillet qui prétendoit
faire respecter notre Religion et n'avoit pas besoin de
faveur, j'en pris avec moi un abbé oratorien très jeune qui
depuis est devenu le fameux Prédicateur Massillon
il me seconda puissamment.

J'appris d'un bon Calviniste l'endroit où ils s'assem-
bloient dans ce qu'il appelloient le Désert, la rigueur avec
laquelle on les poursuivoit les forçoit de se cacher surtout
+ lorsqu'on l'Etranger étoit leur ennemi
pour prêcher, ils mandoient souvent des Ministres
Nullement Ecclésiastiques. Dans un endroit fort écarté
qui paroissoit un vrai Désert, il y avoit, sur des Emi-
nences, des tentes pour crier Aux armes quand, lorsque
qu'on s'y voit paroître mais fort de la part du gouvernement
l'assemblée des auditeurs étoit surprenante autour d'un prédi-
+ il y venoient par bateaux, il arrivoient en vertu de leur passeport
cateur. On me prit pour espion, et l'on me laissa prêcher jusque
+ pendant quelque temps la prédication hérétique fut sans
peur d'erreur et de bonne intention. Je jouis assez longtemps
tranquille. Enfin quelqu'un me reconnut, et fit un cri par-
ticulier qui fut un signal pour suspendre la prédication et
vouloir s'enfuir. Je pris en fuyant pas, cria l'avertisseur
Je marchois parce qu'il y avoit du danger, mais sachez que j'étois
un ci-devant de Rouen Missionnaire que la cour envoie d'en
Duyer pour vous ramener à la Religion. On disoit que j'étois
fort honnête, et je crois qu'il n'y a rien contre mon honneur

je leur dis qu'ils ne voudraient jamais que je les entretiens de mon cœur, je leur protestai qu'ils n'avaient point d'ami plus chaud que moi. Je les priai de me permettre de leur faire un petit discours et de leur dire d'abord d'accepter tout ce qui le feraient inspirer à leur savoir, ils me le permirent avec beaucoup de politesse. Je montai auprès de leur prédicateur, je jeune mis à les sermonner. il ne parvint que je les touchai, j'entendis des sanglots, je vis couler des larmes. Enfin une belle D.lle Sévria, Prot. D'ieu qui parle par sa bouche, je suis de la religion de cette brave jeune homme. Plusieurs autres D.lles firent la même déclaration. Les pasteurs hérétiques fomentent le fanatisme, le sur dirent M. l'abbé C'est assez, vous êtes fort aimable et fort éloquent. Vous en entendrez toute vos belles.

A ces mots on entendit le cri d'une des sentinelles qui annonçait que main forte arrivait. tout le monde disparut dans un clin d'œil. Je me retirai, je craignis que les hérétiques ne crussent que je n'étais venu et je ne les avais prêchés que pour les tenir à la garde qui venait pour les surprendre, je me retirai tranquillement, je croyant ne point avoir besoin de me cacher. mais je fus arrêté par la garde. Messieurs dit un soldat, vous vous trompez. je suis un prêtre catholique, je suis un Missionnaire envoyé par la Cour. on l'obligeait à les prêcher. Mais un homme qui avait fait sonner un de leur espions, je n'avais point d'habit ecclésiastique, on ne voulut pas croire que je fusse un prêtre, on me conduisit à Toulouse, on me présenta à un juge auquel on dit tout l'audience d'un seul mot. mais vide leur mémoire qu'ils laissa prendre. Nous l'avons vu frémir de rage en disant malgré moi [illegible] on l'avait [illegible]

BIB. DE LAVAL

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Lesuire/items/show/272?context=pdf

34 Je m'y sentis dans une situation très pénible. il devait être
singulier, en dites-vous qu'on ne pouvait rien prouver pour
me faire peur.

On me laissa dans les fers sans m'interroger pendant plus
de huit jours, qui furent pour moi plein de chiens. Enfin
il fut mis devant un tribunal. Je subis un interrogatoire
Je racontai l'histoire, telle qu'elle s'était passée.
plusieurs jugés dirent à propos d'Italien, le maître,
Bene trovato signori, bien trouvé. Je demandai
solennellement qu'on me présentât à mes intendants. Enfin
j'obtins cette juste faveur qui conduit devant moi de
Barville, auquel je renouvelai mon récit bien détaillé
Dans ce dernier je pris à partir de conditions
pour ce qui s'était passé, Calasse, disai-je, je vous
demande bien pardon de tout ce qui vous est arrivé, vous allez
bientôt être mon, je ne vous garantis tout notre possible pour
vous faire oublier ce qu'on.

Il me dit qu'il avait rendu à la Cour un compte détaillé
de la mission que j'avais prêchée et de mes glorieux succès
cela me valut, pour toute récompense, un ordre d'aller
prêcher une nouvelle mission dans la Saintonge et dans
le pays d'Aunis. Je me rendis sur les lieux à Rochefort
et je prêchai bientôt dans les environs, j'eus des conversions
en Languedoc, tout comme dans le pays
saintonais quelques le Poitou. Les premiers auraient peut-être
leur cause plus volontiers à la voix d'un homme qu'à celle
d'une femme comme elles.

Je fus assez promptement atteint d'une fièvre violente
de mélancolie qui m'entraîna à mort, dont je ne dois qu'à
générosité du grand Cardinal de Richelieu. Commandeur de
de Richelieu, il y a vingt ou trente ans qu'il est mort. Il m'a

d'ouvrir rien de digne qu'il fut autrefois pour former notre
port et prendre notre ville en commune cette opération si
dangereuse ne donnait elle aujourd'hui les plus
quelques entrées de fait sur nulle est plus tôt
cette digue, subsistant toujours quoique partie
la ville est informée de remplir pour dégrader ce que l'ordre
qui s'est mêlé de changer de formation, il est
entièrement de leur, qui se gouvernent dans les lieux,
ce pouvoir après de grand incendie à nos pauvres Bourgeois,
qui avaient beaucoup souffert de son terme, et il en faisait leur
descendant jusqu'à la dernière génération de ce siècle et mettait
contre tous les malheurs affreux que la Rochelle avait souffert
dans ce siège mémorable dont il avait été témoin dans sa jeunesse.
Car il avait vu vivre, jusqu'à ses dernières, les
les guerres de Religion encore plus que tous les autres.

Enfin j'obtins la permission de revenir à Paris LAVAL
une seule avec beaucoup d'ennuis il m'avait pas le compte
qu'on avait rendu de mes intérêts à la cour du grand Roi
qui il me manquait au premier moment à Versailles, pour m'y faire
jouer de mes loisirs dans les complimens que je devais rendre à Madame
de toute la Cour, qu'en attendant, il allait me faire
aux Casuistes où Mr le Duc d'Allier, les marquis de Lavardin avaient
qu'il le dédier de mes soins. Je devais aussi, de mon côté, dès lors
favoriser ses différents projets, et il avait d'abord beaucoup
Mon ordre (Bidoire) les parlant du gouvernement, je vierge
plaisir, et ses vallées de Religion. Sans figure aussi
qu'impossible et notre son cœur ne les longues, une
Innocence de ses grands. Elle nous reprend un moment
Elle s'arrête moi un peu à attendre ce moment, qui pour
fond de mon cœur, et il est l'exécution de la figure que
lui de la poser d'avant mon habit que j'y commencer sur son compte

Malgré la fausseté de son amitié, elle paroissoit plongée dans un profond chagrin. Elle venoit de perdre son fils le comte de Vermandois qui avoit disparu, après avoir donné dédition, une souffrance est apothéose. Mon oncle ne put s'empêcher de lui faire quelques complimens de condoléance à ce sujet. Elle lui répondit avec un profond soupir, qu'elle pleuroit sa naissance, et non pas sa mort.

Je reviens pour compte de la conversation que nous eûmes avec cette personne angélique. Elle fit des vœux bien ardemment de la revoir. Elle daigna nous témoigner de même le désir, et nous sortîmes comblés de ses politesses et chantés en vaudevilles.

Mon oncle me chargea de lui présenter, dans lui, chez Mme de Montespan. Cette Dame en reçut un autre qui avoit fait Mlle de la Vallière. Mais quelle différence d'elle! Comme le plus charmant de la vertu sortoit de la bouche de l'une, comme la corruption mondaine résultoit du langage de l'autre! La favorite en reçut mal ses excuses et compliments. Elle demanda combien j'avois fait faire de petites sujets, prêts à paroître pour le Roi.

On me fit prendre officier, confesser, on daigna me trouver charmante dans toutes ces fonctions. La Dame avec elle les deux sœurs de Mademoiselle de Tonnerre, la Duchesse de Fontanges, qui donnoit des bénédictions dans son cœur, mais qui à Versailles disoit des bons mots comme les deux sœurs et la Duchesse aussi, le Roi Dangeau. Elle étoit soulagée par ce qu'il lui donnoit encore plus de piquant, qu'il n'étoit des deux autres sœurs Dames. La tendre la Vallière avoit aussi [illegible]

Ces Dames me mirent à la mode dans le jour le plus brillant de leur terre, y joignirent leur expressions, l'homme du jour, et le Sacre de la Cour. Heureusement les expressions exagérées ne me tournèrent point à la tête. on me prodigua des bienfaits qui me rendirent beaucoup plus riche qu'en mes Voeux. ma fortune m'inquiétait et me parut fort dangereuse.

Je rencontrai bientôt, dans l'amour, un jeune homme qui faisait, avec moi un contrat parfait. de Ciel m'avait donné une grande sensibilité, ce qui est un bienfait très équivoque. mais contre-peint, m'a doué d'une apathie singulière. Ce homme avait tout dans la tête et rien dans le Cœur. il était tout à fait général dans sa Société, jouissant toujours d'un calme inaltérable, sachant plaire sans beaucoup s'en soucier, Philosophe par tempérament, y alors un peu des Dames sans être amoureux, souvent de tout, sans jamais former de Sonnets sans boire, sans dettes, sans un mot, était chef de famille, de Nestor de grand Corneille et de son frère, j'aimai à le rencontrer. il versait un peu de baume sur le feu qui me consumait. il tempérait mes sensibilités, et me faisait jouir d'un certain calme.

BIB. DE LAVAL

Il était d'ailleurs fort honnête homme. il y avait encore à la Cour de très-honnêtes gens. M. de Vaucoudrai Gouverneur de Mgr le Dauphin était un excellent homme. on dit que c'est d'après lui que Molière a présenté son Misanthrope. M. de Bouillhère qui fut changé par la suite, avait mis d'élever le Enfans de France, était un homme Vertueux et Sentimental. nous avions ensemble des conversations qui nous attendrissaient jusqu'aux larmes. il était digne d'épouser la très Sensible et très touchante Valliere. Elle avait pour elle toute la tendresse de son cœur. il y avait quelque chose de plus entre eux deux. il y existait souvent un rapport pour plus d'un mois. il était mon cœur, mon ami, mon plus Sensible.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Lesuire/items/show/272?context=pdf

En parlant de toutes les Personnes que j'ai vues assez particulièrement, je dois pas oublier Mme de Maintenon en disant Mme la Veuve Scarron. je l'ai vue d'abord dans sa humble fortune, je l'ai vis alors qu'une Enfant. Elle avait point encore les avantages de la fortune et de la grandeur mais elle avait parée de tous les dons de la Nature, je l'ai vu ensuite dans son Elevation, c'était bien du côté de l'esprit que j'en admirais. Elle en avait beaucoup, j'ai donné les bons Principales facultés du Roi, Mme. La Vallière qui était toujours en un Heureuse Ange sur la terre, Mme de Montespan par tout à faire fanner mais la plus belle femme du monde Et Mme de Maintenon également tout partage l'autre, et nous d'ailleurs aussi le milieu entre une Epouse légitime et une Simple favorite.

Malgré le brillant qu'on reconnaissait dans mon sort, je m'ennuyais souvent à la Cour. ces biens là me faisaient pas de vrais biens. il ne faut que prendre pour en sentir le néant. ils font donc bien loin de m'enrichir. ces prétendus biens là me poussaient à l'envie, en même temps qu'ils me laissaient en Peine me rendaient malheureux. On m'envia sur tout bien longue une Conversation particulière assez longue dont la Reine daigna me honorer. Je lui parlai avec mon cœur sur bien ce qui devait être avec nous un Roi, inquiet de l'effet cet entretien avait produit sur moi, je vis Mme de Montespan qui me l'avait procuré. Elle me dit le Roi a été enchanté de votre Conversation. [illegible] je ne sais rien de plus [illegible] à la Cour, je désirai qu'elle pût rapeler qu'il y a une personne Roi au sujet de votre Entretien. Eh mais vraiment elle il dit

Sans

n'y a point de ministre avec lequel je sois plus bien que
Romanesque dans mon royaume, je ne fais point de cas d'être flatté
de ce propos du Roi. Je croyois avoir tout ce que j'avois à lui dire
et tout ce que lui avoit dit est sorti par le fond de mon cœur.
Je me croyois point de tout Romanesque. Pourquoi donc
en attribuoit-il le refus ? J'en étois pénétré d'une douleur que
j'ai à me consoler en me disant du Roi ayant été après que je
travaillois à mon Roman de Télémaque, quelqu'un auquel j'en ai
lu quelques fragments lui en aura peut-être rendu compte. Cela
là sans doute est qui fait dire au Roi que j'ai l'esprit plus
Romanesque que de son royaume. J'avois beau me dire cet petit
sophisme pour me consoler. Je sentois que cela étoit pas la ce
qui m'avoit fait trouver Romanesque par ce monarque d'un
esprit si juste et si éclairé.

BIB. DE LAVAL

Bientôt je me trouvai engagé dans une affaire qui me fit
entrevoir que l'accusation du Roi contre moi pouvoit bien
n'être pas sans fondement. On avoit eu du parler de Mme de
Guyon, cette femme qui avoit des visions et qui s'avisoit
de les publier en complets chœurs d'airs d'opera, et quelquefois
de Pont neuf. Le gouvernement lui avoit accordé pour
sa récompense, les honneurs de la Bastille. Elle regarda
cela comme une persécution, et quand cette persécution fut
terminée par sa mise en liberté, elle vint pousser mes cris
par ses cris, elle vint se plaindre de moi, et me soumettre les arrêts de Mme
de Guyon étoit un ouvrage de vingt feuilles au plus. Devoit
dire un de Soulesse. Elle vint pleurer à mes genoux, car elle
avoit toujours la rage de ne pas précipiter mes entreprises
et de faire pour les relever. Elle me lut les complaintes de Madame de Guyon
Bossuet m'assura qu'il avoit pour elle pitié et condamna

qui regnoit dans des écrits, dans son langage et dans toute sa
conduite. J'avois trouvé un peu romanesque qu'à son age,
qui n'est si le cœur n'a point un peu trop affecté par cette
Syrene? Sans cela, n'auroit-je pas vu sa folie? il ne faut
pas que les hommes, qui ne doivent pas de leur ame trop
enchanteur, et voir les femmes trop souvent et trop intimement
au lieu de faire sentir à celle-ci son delire et son aveuglement
Je cherchai à la justifier par la composition d'un ouvrage
que j'intitulai Maximes des Saints, où je partageai peut
être un peu son delire, puisque mon but fut uniquement
de prouver qu'on devoit aimer Dieu p. lui-même.

Mr. de Fenelon Archevque menacé d'être enfermé dans
peu à la Bastille pour conjurer cet orage, je lui conseillai
d'aller trouver M. Bossuet, de lui soumettre son ouvrage,
le de le remettre entierement à sa décision. Elle alla chez lui
de ses genoux comme elle avoit fait aux miens, mais il ne fut
pas si foible que moi, ni si romanesque. il lui dit qu'elle
étoit une extravagante, et elle le lui prouva. cependant
en guise de plus ample satisfaction, il la pressa de
publier ses maximes des Saints dont j'avois parlé
Bossuet fut mon contradicteur. il me traita de Pelagien, de Pricillien, de
Molinos. il me fit entendre dans l'esprit qu'il pouvoit
un peu tromper par hypocrisie, et avoit dû être trompé
par S. Mr. l'archevêque de Cambray. le lui qui méritoit
bien plus que moi, il n'avoit qu'à l'exiger de la petite Ville de
meaux. je frémis, en disant que j'étois tenté de prêter à un
grand homme un motif si peu digne de lui. Il cela n'étoit
tout à fait romanesque.

Je connoissois pendant ce tems un homme que j'avois respecté et que
j'admirois p. comme qui m'apprenoit aussi un peu Romanesque
Choisissez famous père mal la branche de l'orateur

cet homme avoit donné à ses plus ardentes imaginations, dont il ne se méfioit pas assez. il composoit des Romans metaphysiques ce me semble qui étoient écrits dans un style plein de vie mais de mon coté je faisois aussi peut-être des Romans Theologiques qui n'étoient pas un style aussi ancien.

Quoiqu'il en soit, la Noble tracasserie qui me suscitoit mon respectable maître Bossuet ce me faisoit point de tort dans l'esprit du Roi. il daigna dans ce temps là me nommer Precepteur des Enfans de France, et m'associer à mon ami le vertueux Duc de Beauvillier, dont j'ay déjà parlé qui fut leur gouverneur. j'étois plus un jeune homme quoique beaucoup plus jeune que M. de Meaux, j'étois en agé d'occuper des Emplois supérieurs. Mon Cher Duc Victor Enrique. il étoit comblé de joie il souhaitoit l'épreuve de l'Education qu'il m'avoit donnée il croyoit avec vivacité que le Roi nous mettoit sur la même ligne que M. Bossuet [illegible] puisqu'il me donnoit auprès de [illegible] même puisqu'il avoit donné à ses Petits fils, le [illegible] à ce grand Homme auprès de son fils et de son petit fils. Je tâchois de me dépouiller de tous mes bienfaits, et me contenter de mon archevêché. Je fis ensuite quelques ouvrages de l'Eglise, contre la chimère monarchique et absolue de toute la Cour. je fis present aux trois Princes qui alloient être mes augustes élèves. M. le Duc de Bourgogne étoit l'aîné. je lis dans ses yeux la joie qui étoit sensible de m'avoir pour precepteur. il se precipita dans mes bras, je pris comme contre sa nature une tendresse qui nous fit pleurer tous deux les larmes aux yeux. un assez court entretien ce jeune Prince me montra les belles ames de mon Dieu que j'aimerois fort. le Duc d'Anjou et le Duc de Berry me forment aussi un accueil très obligeant.

BIB. DE LAVAL

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Lesuire/items/show/272?context=pdf

Je me trouvois alors au comble de mon bonheur, au milieu de ce qu'on appelloit ma gloire, mais je ne sais quel Démon qui m'avoit toujours poussé pour m'opposer au bonheur des hommes s'est acharné contre moi. il me dissitoit les mensonges des tracasseries. L'histoire des Couplets de Mr. de Lingon n'avoit pas finie. Le grand Bossuet m'avoit cité devant son tribunal pour faire condamner mon livre des Maximes des Saints, il en fut à Bonne, ce qu'il s'attendoit peut-être que je résisterois, et que je donnerois par là un prétexte pour me persécuter. Le Cardinal prend d'une Gangrene au pied droit, j'en donnai point dans le piège où l'étourdie laissa prendre les ennemis. On condamnoit, chez moi des choses qui pour un certain point étoient parfaitement justes et vraies, choquoient l'injustice, et en prenant l'histoire de la vérité les obligeoit de convenir dans les tems contre l'autorité qu'elles tyrannisoient. Comme je n'étois pas du parti de ces hommes [illegible] je ne voulois pas imiter leur resistance. On sait comment je me soumis sans réserve à la bulle qui me condamnoit. Comme on me voulut faire un estandard sur le pied du [illegible] mon Ecrit [illegible] d'autres avec les Religieux. De toute que Bossuet qui avoit raison sur la question de Dieu gardé de son procès du côté du fait, et que le Public comme contre lui, des impressions [illegible] ne sembla le regarder comme inspiré par l'Esprit. Le fort de sa victoire lui fit croire d'Fenelon, que ne s'en fit [illegible] Défaite, et il crut devoir poursuivre, et rentra dans un calme [illegible] dont il n'avoit pas dû sortir, je le plaignis, car on me le rendit [illegible], et l'on me crut passionné aussi. Cette que elle en a toujours pour l'Etat

mon pauvre ami M^r. De Guyon fut moins heureux que moi. Elle voulut obtenir de lui les extravagances, que je reconnaissais enfin pour des extravagances, elle en fut punie par plusieurs années de prison. Je ne pus lui procurer la liberté par mon foible crédit. On me fit honte même des démarches que j'osai hasarder pour elle. On me fit entendre même qu'on me regardait comme un vrai de ces charmes, le peu m'empêchant de l'avoir, on détruisait à mon égard, la prétendue effet de ces charmes dangereux, non autre que le poison ce qui, plaisait de Glandèles, pouvait être dangereux.

Je me livrai tout entier à l'éducation de mes chers élèves. L'aîné surtout, mon bien aimé le Duc de Bourgogne me donna de grandes consolations. Je composai, pour lui, un Telemaque qui m'attira quelques idées fausses et exagérées et la haine sur ma vie, mais, par la suite, il a servi contre moi de cruels orages.

BIB. DE LAVAL

J'ai vu quelquefois rencontrer avec M. Bossuet, un prélat assez précipité, bien différent de moi. Ah, monsieur, si ce roi n'avait pas eu d'autres, aussi bienfaisants, M. celui qui avait chargé de l'éducation de son fils. C'est de M. l'abbé de Fénelon, que je parle, de ce sujet si pitoyable, ce qui ~~fut depuis~~ M. l'abbé d'Orléans régent du royaume, son précepteur serait M. l'abbé Dubois qu'on a vu, depuis cardinal, et selon la satyre rangée par l'Église qui en rougit, il est gravement plus loin que M. Bossuet et moi par une ~~[illegible]~~ bien, Bon Dieu qu'il serait!

On ne se contenta pas de faire de moi, un grand hérétique, on voulut m'accuser d'être beaucoup plus coupable encore. On forma une accusation contre M. Bossuet, qui, bien connu de la maison, pas plus que moi, quand ils nous ont dit bien mais parfois cruels et rigoureux, a mon présent à ces accusations.

Jeune d'autres imputations hazardées si injustes contre moi ne
voient pas pour fondement un certain droit que j'avois mis
veritable incredulité de Doutz j'ai pu parler qu'une fois, par
indiscretion à deux ou trois personnes plus empressées encore
que moi. Voilà une Prétendue lettre d'Ossude datée de Jerusalem
et dont l'article pourroit bien ne pas être un vrai croyant
Pour n'être pas indiscret à dire je le couche tout du
long, afin qu'on puisse juger.

Traduction d'une lettre d'Ossude à Planeus

Jerusalem

Oui mon cher Planeus, je suis à Jérusalem chez ces juifs si
peu sociables, qui forment toujours bande à part, et ne se
mêlent jamais aux autres nations. L'Empereur Tibère, après
Tibère qui a de compagnie tout temps pour
l'espace d'année a pu me faire avoir pitié de ma misère, il a daigné
me retirer du rigoureux climat des Alpes, mais ce n'est
pas encore pour me rendre à ma Patrie. Il m'a envoyé chez mon
peuple qui hait toutes les Nations, et qui ne me fait pas plus
de grâce qu'aux autres hommes, je me trouve beaucoup plus
les traitements si peu accommodants, et je me laisse filouter
par eux le moins qu'il m'est possible.

Vous me demandez si j'ai entendu parler d'un certain
Christ, dont le nom commence à être répandu, et qu'on fait
comme le fils d'une Esprit de vérité nouvelle. Oui, mon cher
j'ai entendu parler de ce personnage, il y a quelques années.
Je crois même l'avoir vu, je me rappelle qu'un jour je vis dans
un carrefour de cette ville un grand homme de belle taille
d'une physionomie très intéressante qui prêchoit sur
la place qui faisoit face au mur de la maison où il y avoit
des hommes du commun, mais on a dit qu'il y avoit
parmi eux un petit vieillard une fort gentil qui paroissoit le

* Ainsi astrologues femmes, adeptes de Cornuide et prédictions de admirables et merveilles

Les Prêtres hommes, surtout quand ils le méritent de religion
ou de profession
ou toy ouvre des femmes qui l'ont hontiasment d'eux, et
sont leurs servantes volontaires quoiqu'il en soit, on dit que
que celui-ci est fort des Miracles. La plupart de ces mira-
cles consistent à guérir par sa simple parole ou par
simple attouchement diverses maladies, et donner, dit-on
la vue aux aveugles, l'ouïe aux sourds, il fait marcher
les boiteux, surtout il chasse les diables du
corps des possédés. Les ministres premiers les Spectateurs pour
des malheureux qui ont des légions de Diables au dommage
le corps. Ils appellent de ces deux noms des Anges déchus, qui étoient
jadis des personnages célestes, et qui sont devenus des personnes
qui informent. Ces esprits de Dieux informans, conduisent presque
tout ce bas, et y font tout le mal possible.

Tous ces miracles de Christ qu'on appelle adorigatos sont attes-
tés par des gens de la populace qui continuement nuits et jour
pour vivre qui assurent les assistants de raconter par leurs com-
merces et par des gens de leur sphère
Pour dessus au Beau, et au pour comp[illegible] qu'il
dépit, quand il était prêcher parce que je n'entends point l'hebreu
On me cita en latin quelques uns de ses maximes, plusieurs une
parvenue fort bonne et fort saintes, quelques unes me sem-
blerent autres et peut-être plus grossiers
On le dit surtout fort indigné contre les prêtres, qu'il appelle
des sépulcres blanchis, raddoz, vipères, et contre les Pharisiens
et gens [illegible] sur lesquels il déclame beau
coup, il parle ordinairement en parabole, ainsi qu'en montan-
dant ils n'entendent point quelque fois il en veut point [illegible]
une plaisante façon d'enseigner, pendant [illegible]
par ensemble

BIB. DE LAVAL

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Lesuire/items/show/272?context=pdf

Je prétends que cet homme, attaqué injustement de la prêtrise aurait eu pendant tout, une fin tragique, il aussi, quelque de temps après que Ponce Pilate, son gouverneur, son compatriote, qui jusqu'alors, l'avait abandonné à la populace, amentée par les prêtres qui avaient demandé la mort de son crucifiement. Pilate leur avait livré cet infortuné à des soldats, qui qu'ils le crucifièrent, après l'avoir cruellement flagellé, et il dit qu'il semblait lui maître tant il paraissait faire pendant ses deux peuples superstitieux. Cependant ce même peuple est jugé être le seul qui reconnaît le vrai Dieu unique auteur du monde, j'ai le livre qu'Ptolomée Roi d'Egypte a fait traduire en Grec il s'y trouve des choses surprenantes. C'est un certain Moyse qui leur donna leur loi dans un désert, il monta sur une montagne qu'il appelait Sinai ou Horeb, il avait défendu aux hébreux d'approcher du pied de la montagne, il attendit pendant quarante jours qu'il lui fut un orage. Quand cet orage fut passé, il descendit, au milieu des tonnerres et des éclairs et de la trompette, au milieu des commandements principaux, qui sont l'abrégé de la morale ou de la loi naturelle. il descendit ensuite de la montagne après avoir dans ses mains deux tables de pierre, il trouva des hébreux adorant un veau d'or, il en fit massacrer vingt-trois mille, et ceux qui les égorgèrent furent consacrés au service des autels. Voilà l'origine des prêtres dans ce peuple là.

Quoiqu'il ait fait Moyse qu'il adorait par son peuple le Dieu du Ciel, c'est à peu près le même que notre Jupiter, qu'ils nommaient Jove le Dieu de la moyenne Région. Homère l'appelle ΧΘΟΝΙΟΣ ΕΡΕΤΑ ΖΕΥΣ (Jupiter assembleur des nuages) les

hebreux appellent leur Dieu Jehova, et le mettent tout ouvert
dans les [illegible] et Moyse [illegible] faire une alliance avec
Dieu, qui les choisit pour son peuple bien aimé, et les rend le
plus remarquable de tous les peuples.

BIB. DE LAVAL

On remarque aussi une analogie singulière entre notre
Bacchus et le mythe Bacchus qui nomme Mysès, qui veut
dire sauvé des eaux, c'est le même nom qu'il a celui du legislateur
hebreu l'un vient du mot Nisa, l'autre de mose Bisa, chez
eux le même nom se trouve, l'une de l'autre est représentant
des cornes. l'un et l'autre est dit avoir passé la mer rouge les
Israélites viennent du Gallilée où l'on trouve Brama qui est
la sagesse de Dieu. les Brames ou Bramanes sont les prêtres
des Hebreux de la race d'abram qu'ils ont nommé
Depuis abraham noble dans l'orient, cela veut dire
le Brame est prêtre, ayant une grande reputation de sa
gesse et de savoir, on connoit par le Brame un sage, com-
me on entend aussi par le mage un sage. les ignorans hé-
breux ont cru que c'est un indien du thou fait dans leurs
livres comme il est dit dans son Eneide. notre Poète nous
fait descendre d'Enée homme Celebre. il fait annoncer aux
Troyens par les Dieux un pays qu'ils leur ordonnent de cher-
cher et qu'il est en pays. il s'trouve que c'est le latium où
nous sommes établis, et qui est pour notre un present du ciel.
ainsi procède le livre des hebreux nommé l'Eneide. en parle
descendance d'abraham nom Celebre. son Dieu lui destine une
terre promise où il s'establira et fera un ménagement avec tous les
habitans. ce pays est celui dont qu'il fait son Dieu.
Ce peuple a toujours été [illegible] l'esclavage et dans l'oppression
il a toujours attendu un Chaucun qu'il appellent messie et
que ses prophètes lui ont toujours fait espérer. il l'attend encore

Depuis quelques temps on entend parler fort ordinairement d'un quelque dit
de Christ crucifié qui prêche une nouvelle Religion. ils disent
que les Esprits descendent sur eux et leur font parler en toutes langues
comme pour reprendre en partie ce que leur a fait perdre la bâtisse
Tour, qu'il leur a donné les mêmes langues et le même esprit.
Tout cela ne Dieu le crucifié avoit en Messie qu'les juifs attendent
qui devoit les délivrer d'esclavage, et selon leur idée, les rendre
maîtres de toute la terre. il s'avisent de prendre cet infortuné
Crucifié pour le Personnage Celeste, ce grand conquérant qui devoit
universel. ils disent que Jacques est redouté qu'il l'assassinera
s'il en veut le faire. les juifs sont indignés quand ils entendent
ces propos d'une absurdité révoltante selon eux.

De Flaviane me parlera quelquefois, j'avoit a vous humblement
que je n'en ai pas vu un seul qui j'ai jamais connu personne
qui depuis trente ans avoit vu un seul personnage qui a obtenu
donc on parle a pu être un dayaï d'une une Sphaïe infini
qui avoit reçu de la nature, un esprit supérieur, mais qui jamais
demeuré, il avoit pu y prendre la Culture ou tout qu'il avoit fait
d'un charpentier. Je vous en mandrai plus long quand j'aur
rai remarqué plus de lumière sur le Compte de ce Personnage
Qui pourra bien avoir la mort, j'ai un plus grand pressentiment
que pendant la Vie. Pour moi je m'étonne beaucoup parmi les
Juifs qui passent un peu pour les savants d'y gagner la Science
Salutaire et obtenir ...

Telle est cette lettre fort condamnée d'un un Jeune, et qui est
fort très-singulière très Ornée. Cette lettre m'est venue pour un Philo
Sophe de ma amis que je connois pour un très honnête homme il me
dit qu'il la reçut [illegible] d'un jeune comme elle est portée [illegible]
Je l'ai mis [illegible] paroles, [illegible]

Dalison

Jésus-Christ devait porter ce mot relatif, je trouvai même qu'il était plus conforme à la vérité du système de J.C. dont quelques inventeurs veulent [illegible]. Mais, en l'examinant plus attentivement, je sentis qu'elle était supposée, et qu'il était ouvrage d'un de nos Philosophes impies qui se déclarent si effrontément contre le christianisme, alors cet écrit est fort impie. Il est même sacrilège s'il me remarque qu'on m'a fait croire quelque fondement. On m'a dit que l'audacieux auteur avait voulu répandre contre le Christ une imputation abominable, quand il disait qu'il y avait parmi ses disciples un Bienaimé qui était son pâtre, jeune homme bien gentil. J'avoue que cette infamie ne m'avait point même dans l'esprit, et je ne vois [illegible] que [illegible] j'ai toujours été étonné du mauvais sentiment de ceux qui veulent nous faire croire que le sage Socrate avait pour Alcibiade un [illegible] que reprouve la nature. J'ai trouvé qu'il n'est rien que les Philosophes et les Déistes ne osent eux-mêmes en dire contre les idées scandaleuses qui en naissent dans l'esprit d'un homme honnête, et l'on peut voir avec plaisir et avec complaisance un jeune homme dans la fleur du premier age, ayant la gaîté et la naïveté de cette saison printanière sans avoir les idées honteuses que ces gens mal-pensants et mal-imaginants, que les anciens et tous, qui observent particulièrement aussi comme aujourd'hui chez nous la décence et la pudeur parce que les femmes et même enfermées dans le Gynécée rendraient hommage à la beauté, se accordent les jeunes garçons qui en sont pourtant sans penser aux infamies dont l'idée est si abominable que cette idée est sacrilège quand on l'ose appliquer à la complaisance du divin [illegible] Jésus-Christ.

BIB. DE LAVAL

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Lesuire/items/show/272?context=pdf

désapprouvera, que celui qui a écrit la pétrarque une lettre d'éloges
ou de poésie en des pareilles idées, n'aye il dû mettre [illegible]
S'il a pu les avoir.

Si ceux qui ont lu cette pièce n'ont pas eu une
imagination plus chaude, il n'en est pas surprenant qu'ils m'ai-
ent supposé sans religion, pour avoir été en parler. et s'ils ont eu
l'indignité de m'en écrire l'auteur, ils ont dû me regarder com-
me un impie comme moi. Je proteste, que si j'en parle, c'est
que je le crois digne d'être, que je le regarde comme un chrétien
L'imposteur, qui a pu s'imaginer en quoy tendoit l'honneur de
moi-même s'y avoit pu commettre de crimes?

helas! l'irreligion est un crime bien commun de nos jours.
Les Lazare mêmes s'en rendent. Je viens d'apprendre un petit
jeune homme qui étude au collège du roi, de grand esprit
a renoncé bien avant d'esprit, en promise de devenir un homme
extraordinaire. Le bien il est déjà infecté de cette lepre
de l'incrédulité, il pensa comme cette épître fait à la
impie prend la peine il a déjà composé ce qu'il adresse
à Dieu.

Je suis impie chrétien, mais chez genie bien inim.
ou dirait qu'il m'accuse d'avoir fait une chanson, qui prouve
le libertin, mon incrédulité. et voilà quelques mots.

Jeune pécheur trop sage,
Ne veut point savoir.

Je connaissant mon âge
Sans rien croire.

Ces vers sont-ils d'amour? Je n'en sais rien. Je ne me rappelle pas
le reste de ces vers composés, mais quand on me les a cités, il
semble qu'ils ne plaisent pas seulement, surtout l'ironie que
je vois, je ne sais quelque chose qui me rouvre par la, bien de sa pure

ce jeune homme a pris des idées beaucoup trop libres, dans
une Société formée au Temple où Turenne je n'ai jamais mis
le pied, je ne sçais pas que ces Sociétaires trouvent rien qui
fait accuse, ni d'incredulité, ni singulier même fond gloire d'étaler
ce mépris de la foi. Cependant que ce fond une qui me prévens bien
de faire en allusion que je pense comme eux, je proteste le fond
bien. Il faut faire tout leur partie en y agrégeant des hommes
pour lesquels le public témoigne quelque estime, je avoue
que je suis de comme très inférieur, et tête d'assoir qu'ils veu
lent bien me donner des leçons. Je suis une pour ce qui est de
lumiere, je connoi un jeune Prince de beaucoup d'esprit qui me
fait arbiter avec beaucoup d'indiscretion. il m'a fait l'hon
neur d'avoir mes entretiens avec moi sur des points de Philosophie
qui sont actuels, tels que sur l'existence et sur la nature de l'être su
prême, sur la question si cet être large d'avoir un Culte quelconque
sur l'immortalité de l'ame, et de l'origine du monde. Je
en Philosophe la Morale, mais en Philosophe Chrétien, les hérésies
des Paironniers qui l'ont attaqué dans leur partie de contrariété de
doctrine des Philosophes et ramenées les Chrétiens, les hérésies
[illegible] qu'il m'a [illegible] [illegible] pour son
Disciple. Il m'a quelquefois parlé en Angleterre, on aurait vu
par la liberté de langage qu'il me tenoit, [illegible] pour
comme les honnêtes gens. Cela avoit pour effet, mais en tout
point sur la Religion, qu'il a pris parti d'une manière trop
libre et trop hardie, et trop audacieuse. il y a beaucoup d'autres
matières sur lesquelles on peut accuser la liberté de son
que je crois qu'on peut être un homme Philosophe et Chrétien
et les noms de Descartes, Arnaud, Pascal, Malebranche, Bossuet
Fénelon, Nicole, Bourdaloue, Bossuet, Fénelon, Pope, Addison, Pope, Addison, Malebranche
Clarke, Newton, Addison, Pope, Addison, Malebranche
Newton, Addison, Pope, Addison, Malebranche
Newton, Addison, Pope, Addison, Malebranche

Laissons là cette matière qui m'a donné trop de chagrins.
J'essuyai d'autres mortifications. Le Roi Mon Auguste bienfaiteur ne m'accusoit point d'irreligion; mais il me reprochoit d'ingratitude moi qui n'ai point de plaindre ni de grief à son égard. Ce qui me navroit d'amertume, j'avois fini mon Telemaque et j'espérois que cette production, en me faisant honneur me procureroit des agrémens. Point du tout on me gourmandoit cruellement par toutes les fausses hardiesses qu'on prétendoit avoir trouvé dans mon ouvrage, et auxquelles je n'avois jamais pensé. On vouloit absolument que c'fut une Satyre manifeste contre tout ce qu'avoit fait le Roi, contre tout le Regne qu'il avoit établi. On donnoit aux chef de mon Roman, et tous les Personnages qui s'illustroient à la Cour, des noms, des traits, des qualités dont je ne savois point. Malheureusement le Roi avoit adopté ces préventions contre moi, et selon lui, je fus un ingrat, par conséquent un mauvais cœur.

Je me consolois de ces traverses avec mes Elèves, surtout avec Mr. le Duc de Bourgogne qui étoit tout à moi, avoit pour moi toute la docilité que des freres pour compagnon de leur jeunesse. Il avoit, au commencement quelques défauts, mais bien moindres, et il en étoit promptement corrigé et dégoutté. Je me complaisois à former un bon Prince qui, par la suite pourroit faire le bonheur d'un grand peuple, de son chere Patrie. Ce bien Delicieux m'enivroit dans le fond du cœur et faisoit disparoître toutes les mortifications qu'on me suscitoit. Mais malheur me fit bientôt perdre cette consolation. Le Roi m'exila dans mon Diocèse, au moment où je m'y attendois le moins. Il falloit oublier que j'étois Ecclésiastique de Maison pour m'occuper à cette, j'étois dégrainé pleinement persécuté. Elle fut pour moi, la Confesseur de la Cour étoit alors le Pere Le Tellier, il agissoit, et guidé par les fausses Maximes, dont il étoit

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Lesuire/items/show/272?context=pdf

je partis le cœur abreuvé d'amertume, mais je ne tardai pas à trouver des consolations. Dès le jour de mes Dix ans, la Marine m'offrit une retraite, l'accueil qu'elle me fit me ramena presque sur le champ la sérénité dans mon ame. Je vis du bien à faire autour de moi. Charmante perspective.

BIB. DE LAVAL

Je remarquai plus d'innocence dans cette province que je n'en avais vu jamais à Paris, ni surtout à la cour, que ce séjour pervers et corrompu était étranger pour moi. Poli de Cambray, plus innocent, me plaisoit infiniment mieux, et m'offroit bien plus de ressources pour me rendre heureux. Je ne placerai point ici quelques traits un peu honorables pour moi, qu'on m'a plus d'une fois cités comme plus qu'ils ne le méritoient, car ils passent l'encomiastique que j'écris, ce sont mes Confessions, je ne dévoilerai que ce qui a besoin d'indulgence. On a voulu tout tirer de moi, on a parlé même de la tache que j'ai ramenée à de bons paysans. Ces bagatelles ne méritent que le silence. Je dois cependant en parler, pour ne pas priver mes détracteurs du plaisir que leur cause la générosité qui m'a fait, dans les tems de la guerre, qu'ils nous faisoient clandestinement manager les terres de mon archevêché, je ne suis terminé autant en faisant accueil à leurs ennemis, qu'en faisant de mes compatriotes, braves en faisant rendre à ce noble ennemi. Du reste plus noble encore en cela, qu'il n'étoit pas de notre religion, mais je voyois les autres ravages qui tombaient sur mes ouailles que j'assistois. La Guerre s'alluma presque aussitôt que je fus dans mon diocèse. J'en bénis de plus, toutes les horreurs comme bien souvent mon cœur saigna, cette guerre fut souillée par des atrocités, la seconde ambition du Cardinal plus cruelle que la première, qui s'étoit déjà campée en forteresse et prisonnier, les prend comme de rébellion, chasse mon cher élève le D. de Montmorency que le Roi Louis XIV avoit chargé d'exécuter cette expédition. Ce jeune Prince avait obtenu du Roi la grâce de mon neveu

Il s'est échappé. Ta blâmai sa désobéissance à l'égard de son aïeul et de son Roi, je crus cependant devoir condamner sévèrement beaucoup de rigueurs, une faute commise en ma faveur, et donnez-vous la peine de vous en souvenir, le fils, mon cher Petit prince, demeura en faveur auprès de moi, le barbare ministère auquel on l'avait condamné il me raconta les cruautés qu'on l'avait forcé de commettre il avait horreur de lui-même, il craignait que cette horreur ne fût attachée à sa personne et à son nom dans l'opinion publique, rassurez-vous lui dis-je mon cher disciple, jamais on ne vous a imputé ces cruautés on sait quels en sont les auteurs, on sait combien elles répugnent à votre caractère humain, que vous les détestez, on gémit sur le Roi qui a pu se laisser engager à les permettre.

Nous pleurâmes ensemble, que ne me dit-il pas! que ne me promit-il pas. Combien la France eût pu être heureuse sous son paisible empire! le ciel ne le permit pas, il fut trop tôt dérobé à la terre. Son plus jeune fils partit avec lui, celui-ci Milien le Duc d'Anjou qui se soustrait à la mort, parce qu'il ne resta pas en France, sa jeune épouse, son fils aîné sont prisonniers. Le Roi son grand père aimable par sa douceur et son bonheur vit la même maladie lui enlever toute sa famille il ne lui reste pour héritier que son second arrière petit fils. On sait qu'il a accusé de tous ces maux. Cette énumération est affreuse le caractère de l'accusé ne permet pas d'y croire, mais ce prince avait un bien indigne ministre, au reste le ciel se chargeait comme tout cela est arrivé.

Mais me voilà sur un moment bien triste. Je vais relire mon Télémaque pour me consoler des peines et des douleurs. J'ai oublié de dire que j'en avais lu quelque chose à mon cher Sleve dans la visite qu'il m'avait faite. Il m'a paru enchanté de cette lecture et m'a embrassé cinq ou six fois avec transport.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Lesuire/items/show/272?context=pdf

Quelques tems avant la visite de mon Clergé, j'étois allé dans quelques Couvents de filles de Cambray, j'avois appris qu'il y avoit quelques abus que j'avois voulu réformer. Le Duc de Marlborough entr'autres m'avoit dénoncé, par la bouche d'un seigneur Anglois qu'il m'avoit envoyé, intrigué de mon zèle, qu'il étoit question d'une jeune Religieuse enterrée dans le fond d'un souterrain, pour quelque faute inconnue. Comment le général ennemi, parmi les soins d'une guerre qu'il conduisoit si glorieusement pour sa nation et pour lui avoit-il pu découvrir une iniquité secrette qui agitoit dans ville une convent ce que j'ignorois. au reste il ne pouvoit faire spécifier quel étoit le Couvent, je me hâtai de les visiter tous.

Je trouvai dans l'un de ces monasteres, une abbesse dont la physionomie m'annonça une ame cruelle. Je l'examinai attentivement. Elle s'aperçut. Elle rougit et pâlit. Je sentis que si je lui demandois, elle me nieroit qu'elle ait enseveli vivante une pauvre infortunée. Elle n'en convendroit pas. J'aperçus dans le fond d'une salle une jeune professe qui se cachoit derriere des compagnes, et qui m'adressa un regard touchant, et me montra un petit billet qu'elle paroissoit vouloir me faire parvenir. J'approchai d'elle, sans paroître faire attention à elle. Je me trouvai bientôt immédiatement devant elle. Je mis sans dessein apparent, ma main derriere moi, je sentis qu'elle y insinuoit son billet. Je le reçus sans qu'on s'en aperçut. Je le mis dans mon chapeau, j'ouvris secrettement et un peu chaque fois, je le lus et le dérobai. Mon dit y disoit, la jeune mère Ste Ursule est enfermée sous mes pieds avec des circonstances cruelles, me dit-il. Dit-je à l'abbesse, en quittant la fenêtre, dans qu'elle en eut [illegible] le billet, j'y appris par une suite très singuliere qu'on a puni dans ce Couvent d'une maniere très cruelle, une jeune Religieuse, je ne sais quelle faute elle est, dit-on, enterrée toute vivante. L'abbesse pâlissoit, rougissoit, s'étoit

BIB. LAVAL

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Lesuire/items/show/272?context=pdf

 — Madame, cela est bien quelque oreille de M. le General anglois Mde Marlborough, il m'a fait dire par un de ses aides de Camp. — Mais vous n'ajoutez pas foi sans doute à cette calomnie des hérétiques. — Des hérétiques, peut-être aussi hérétiques que des Catholiques. — Je vous assure, mons.r que rien n'est plus faux. — Vous me permettrez, m.de, de vérifier ce que vous m'assurez, et de faire une visite exacte de votre habitation. — Mais mons.r une Religieuse, une Abbesse comme moi mérite quelque croyance, et vous ne me ferez pas rougir de mes ancêtres tous illustres, tous sans tache et sans reproche, que de refuser de croire ce que leurs descendantes sont capables, je m'en suis par qu'on puisse avoir aucun doute sur la sincérité de leur descendante, et pour cela il faut satisfaire jusqu'à l'Evidence, qu'il dit-il.

La Dame parut très-sensible piquée, je ne sais pas dit-elle, comment faire cette évidence m.r. Dans nos cases, ni moi, ni personne de nous, nous n'y sommes des coupables. il n'y a que votre marchand de Vin qui en connoît, et il est absent de Paris, pour le moment. — Eh bien, m.de, on fera ensorte de nous le porter. — mais mons.r, vous ne me prendrez pas, puisque vous vous prétendez de croire tant que votre Marchand de Vin est absent et que vous n'avez pas sur chef de vos caves. — oui sans doute, nous devons avoir celles des Caves où nous avons notre Vin; mais probablement elles ne sont pas avec les tonneaux qu'on reserve nos prisonniers aux autres. J'entends rien à cela. — Qu'on fasse venir toutes les femmes ici. Elles accoururent toutes. Elles n'étoient pas loin. Quelles sont celles d'entre vous, leur dis-je, qui connoissent les souterrains de cette maison. — Aucune. — Je vis une des plus vieilles qui avoit la Physionomie non moins sinistre que celle de m.de l'abbesse, je l'abordai comme elle, et je la cachai derrière les autres. — Eh celle-là m'écriai-je, qu'on l'amène devant moi! — On l'amena presque malgré elle.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Lesuire/items/show/272?context=pdf

— Ma sœur lui dit-je, conduisez-nous dans les souterrains. — Mais
Monseigneur, dit-elle, n'y voit-on pas, on connoît les détours mieux; mais
toutes autres, qu'on a apporté des flambeaux — Monseigneur nous n'en
avons point de flambeaux ni de torches. — Vous marchez par de la
lumière dit-il? — Non Monsieur, en plein jour. Le Prince, dit
l'abbesse, j'avois jamais imaginé qu'un Mr. si doux, si humain
pourroit être si rigoureux, se dit à lui-même, cependant
à ces mots, elle fondoit de larmes, mais je la fis retenir. — Non ma
dame, dis-je, ne pleurez pas, lui dis-je. il faut que vous ayez
dit, avec nous que vous nous montriez tout. — [illegible]
Le jardinier nous a porté deux flambeaux allumés. La
vieille converse nous montra le chemin, malgré elle, et nous
conduisit dans les caves où étoient les tonneaux — Mr. nous
dit-l'abbesse, vous voyez bien qu'il n'y a point de prisonniers.
— Voilà plusieurs portes qui donnent dans cette cave, y voulez-vous aller
— Mons. nous n'avons point les clefs. — Jardinier, aidez-moi, nous
allons les enfoncer. ~~Le jardinier et moi, nous allons les enfoncer.~~
Le jardinier et moi, nous prenons une planche longue et forte et
nous jetons bas vite la porte en dedans.

BIB. DE LAVAL

Nous entrons dans ce petit caveau, que des bouteilles, mais
nous y trouvons un siège de pierre, et des chaînes de fer attachées
à la muraille. il y avoit encore sur la terre humide des restes de
paille — Madame, dis-je à la prieure, il y a quelqu'un attaché
ici enfermé. Vidante, dans ce caveau, dans l'on crut on
trouveroit probablement dans le lieu de la torture les traces
de ses infortunes, à un autre — Nous en fermâmes la porte d'un
autre côté, nous y trouvâmes à peu près les mêmes objets.
Passons dans un autre caveau — nous entrâmes dans un où il
n'y avoit que du vin. il n'y en a point d'autres, s'écria l'abbesse
— Comment le dites-vous madame, vous qui êtes abbesse
j'aurois dû prendre, les clefs, mais à cela, mais un petit

Nous enfilons le corridor, quand nous commençons au fond, nous entendons gémir, et nous voyons pâlir l'abbesse et toute la compagnie. J'aperçois une petite porte qui devait conduire à personne gémissante. Ouvrez cette porte, dis-je à la tourière qui voulait s'enfuir et que je retins. — Ouvrirai-je, Mr. dit-elle à l'abbesse. — Moi, j'ai prononcé d'un ton absolu. La tourière ouvrit le plus lentement qu'il fut possible. Nous vîmes dans le cachot une infortunée, couchée dans l'état le plus déplorable, et plus que cela, d'après la Bienaimé, qu'on faisait revivre qu'elles vous. — L'infortunée répondit Mr. Lebesler lui bien que je dois la sauver. Infortunée par les ordres. — Moi, j'en ai pas ordonné cela. Vous êtes un indigne menteur. Vous vous êtes introduite ici pour nous voler. — Madame l'abbesse, lui dis-je, vous perdez la tête. — Non Mr. Je ne perds point la tête. Je suis innocente de tout cela. S'il y a du tort, il y a quelque part, c'est cette femme de confiance qui est coupable. — Moi coupable, Madame, je n'ai fait que vous obéir, et je devais obéissance à vos supérieures. — Moi je ne vous ai rien ordonné. Demandez à la prisonnière. — Madame, dit l'infortunée, vous m'avez prononcé vous-même votre arrêt. — C'est cette coquine qui m'a mal conseillée. — Du moins elle a beaucoup plaidé en faveur de la prisonnière. Elle a exécuté bien fidèlement, ce crime excepté. — Jardinier, dis-je, le jardinier fait venir un serrurier pour délivrer cette infortunée. — Mon Mr. répondit-il, je la délivrerai bien moi-même. J'ai des outils pour cela. Ils ne sont pas loin d'ici. Le bonhomme alla les chercher, et il ne tarda pas à débarrasser l'infortunée du poids de ses fers.

Il faut, reprit-il, que Mr. l'abbesse, puisque vous du tout menez qu'elle vous a fait enfermer, attache les jardiniers à la pla

qui occupoit la victime. — Ah, Mons. de la Jonquière, je
délirais, je tombais à genoux, je vous demandais grâce
pour elle. — Mais mon Enfant, il faut qu'elle sente le mal qu'elle
a fait. — Ah, Seigneur, blasphémai-je, elle veut devoir de cette
victime qui intercédoit pour elle, afin de la délivrer avec
des ongles et des dents. Mais retournons la prisonnière. Mais devait-
elle être enchaînée par cette abominable calature?
Mais tout en enchaînant la misérable Dorpotes, la Dame con-
Vaincue paroissoit contente, et disoit: Elle le mérite bien.
Et le jeune Gardinier, cette belle héroïne la lui mérite,
pour le moins autant.

BIB. DE LAVAL

Nous commencions à la prisonnière, et nous en fer-
mâmes la porte en chaînée. Voyons, dis-je, à la galerie,
S'il n'y a point d'autres prisonniers, et non mais je vous l'atte-
te. — Mons. il y en a quelques-uns, dit le Gardinier. — Voyons.
Il y avoit encore quelques portes auxquelles nous frappâmes,
et de l'une desquelles vint à ses jours un vieillard. Il
la Table ouverte, et de nous parler. — Malheureux, ouvrez
lui dis-je. — Mons. me dit la Satirate, j'avois oublié cette
Ce n'est pas moi qui avois soin d'elle. La Misérable mère
Nous trouvâmes dans cette cachot une femme, mais qui n'avoit
point les ostensions d'une Religieuse. — Ah, Mons. mère de
Gardinier, c'est la sœur de Mons. l'abbesse. Il y a justement
cinq mois qu'elle est là. — Mons. lui dis-je la Table Ouverte.
Vous savez avec combien d'amour je vous ai servi. — Mais
Malheureuse répondit la Dame, vous me frappâtes impitoyablement
quand vous m'entendîtes gémir. — Et cette malheureuse
prit-je, dit-il que ce n'est pas celle qui avoit changé de
Dame. Allons, délivrons cette Dame. Le jeune homme la reconnut
et comme de surprise. — Allons, la vieille gouvernante en fut plus

ce qui fut exécuté sur les champs, malgré les cris et les
blasphèmes de cette infame créature.

Après nous être bien assurés qu'il n'y avait point d'autres
prisonnières, nous conduisîmes les deux délivrées dans
un lieu plus commode et nous leur fîmes savoir la cause
du soleil. On devine l'impression de joie que cette vue
leur causa. Elles sortirent toutes deux à moitié nues
mais je les avais garnies de bas et de souliers, et de les faire rentrer
je les fis prendre à chacune un bouillon, puis me fis
administrer tous les secours dont elles pouvaient avoir besoin.
Je leur conseillai de se mettre au lit de bonne heure, et je les
quittai après leur avoir promis de les revoir au point du jour.

De retour chez moi, quand je fus au lit, moi-même, je repensai
aux deux malheureuses que j'avais fait enfermer dans deux
cachots à la place des deux victimes. Je vis en imagination
leur misérables changées de chambre, je les pensai dans
une humidité dévorante et malsaine. Elles le méritaient
toutes, mais elles souffraient, et c'était par mon ordre. Ce
mépris qui les touchait de quelque façon, leur prêtait
jaillissait sur moi, comme j'étais dans un moral aide tout à
fait cruel, je me lamentais entre mes bras et constamment je
y donnait l'ordre de les délivrer, mais l'humanité me disait
qu'il fallait attendre jusqu'à ce que mes victimes fussent
sur le tourment qu'elles endoraient à leur tour, afin de
être affranchies, et de ne plus le permettre une dignité
aussi. Je résolus donc de les laisser là pendant huit jours, sans
cesse je pensais à leur triste situation, et à tous moments
j'avais envie de les délivrer.

Je remontai le lendemain au gardien. Je m'informai
de la santé de mes deux délivrées en me disant qu'elle devaient

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Lesuire/items/show/272?context=pdf

un peu faites toutes les dangereuses, bon Dieu, je fus
venir d'abord la jeune Religieuse, on me l'amena sur les
champs. Elle était encore un peu pâle, mais beaucoup
moins que la veille à travers cette pâleur, on apercevoit
qu'elle avoit des traits fort agréables, avec un air d'innocence
et de bonté qui intéressoit en sa faveur. Elle
Elle sortit encore à mes genoux, je la relevai. Elle me
nouvelle les remerciements. Je la priai d'y mettre fin,
et de dire ce qui lui avoit arrivé comment elle étoit venue où
d'abord religieuse et ensuite punie si cruellement.
Elle m'apprit d'abord le nom de sa famille qui étoit dis-
tinguée. Elle m'apprit qu'elle avoit commis d'autres
une victime sacrifiée à la fortune d'un frère, qu'elle avoit
pris le voile malgré elle, que d'abord l'abbesse lui avoit
fait goûter quelques agrémens dans le couvent parce qu'elle
l'avoit prise en amitié. Cette Dame continuant elle avoit
besoin d'une confidente, car elle est toute consumée de
secrets, et elle a une démangeaison éternelle de parler.
Elle s'étoit donc emparée de mes oreilles, et à chaque
moment j'étois obligée d'écouter des confidences, qu'étoient
de pauvres confidences ennuyeuses par le peu d'intérêt
de leur matière, et parce que les mêmes étoient
répétées cent fois.

BIB. DE LAVAL

Elle avoit une petite maison de campagne où elle alloit
souvent prendre l'air, car elle a très peu de conduite une
Clôture aussi rigoureuse que les Religieuses. Elle en
venoit avec elle, ce qui étoit pour moi un infinité
agrément.
un jour un jeune Cavalier de bonne mine, notre
voisin, nous a perçue dans notre jardin lorsque

je me dis pas si mon cœur s'est flatté de son regard, mais mon
cœur me défendant d'y faire attention, je baissai mes yeux sur
la terre et je ne regardai plus le Cavalier.

Ce prudent secret extérieur qu'on voyait en lui avait une grande
cause. Dans son Cœur, il le tourna du côté de l'abbesse, et qu'il
en fut enchanté, n'étant pas jeune, et la trouvant assez
jolie, à ce qu'il paraissait. Elle était plus étendue et le complaisait
d'être forgée amoureusement par un homme. Il en était
semblait chercher à mettre une apparence de passion
dans ses regards. Peut-être en avait-il d'autre but que de
flatter la vieille pour avoir accès auprès de la jeune. Des
mains moins adroites que la prudence de la jeune
homme n'était point bien loin de nous, il lui contait de
tendres avec Mr. L'abbesse, il lui dit mille choses flatteuses
auxquelles elle paraissait sensible. De temps en temps, il
adressait la parole, mais il n'osait ni le regarder ni
lui répondre. Les Dames disaient leur, les chose comme
vendus, elle n'est pas encore en état de sentir le monde
d'un Cavalier comme nous.

Les jeunes filles dans M. Le Chev. trouvaient le moyen d'approcher
plus près de nous, et de nous faire la Cour de plus
près, je dis nous, car le mon. m'associait toujours à
ses galanteries à la Dame, qui était sa Dupe. Elle avait
peur lui dire qu'il perdait son temps et des complimens auprès
d'une innocente comme moi. Il lui répondait que c'
me la jeune mère était convaincue, il ne pouvait choisir
de lui témoigner les mêmes attentions qu'il avait pour
la Charmante abbesse. Il lui demanda la permission
d'aller lui présenter ses respects au parloir dans son
couvent ce qui lui fut accordé avec beaucoup trop de facilité
Bientôt nous partîmes pour retourner au couvent. Le
mon. ne tarda pas à venir comme y rendre ses devoirs. Il fut

tête bien reçu par Mr. de l'abbesse, et notre dame m'en fit
regards à une seule parole. il en parut piqué, mais, outrant
sa galanterie à mon égard par perfidie, et pour que la Belle
Dame fut piquée contre moi, il m'adressa presque toujours
la parole, le fit pour exclusivement l'objet de sa galan-
terie, ce qui excita la jalousie de la Dame à présentions,
et lui donna une migraine de commande qui lui fit abréger
la visite avant que le monsieur
il se retira fort piqué, la Dame en resta seule de fort mal
il revint cependant quelques jours après à Mr. la
Princesse, quand on l'annonça, on ne voulut point
assister à cette visite. Le monsieur ne reparut même plus
le voisinage parle. il est fort galant dans les propos qu'il tient
adresse, il est de mauvais respectueux, comme il le dit, mais par
suit. Chez autre chose il est beaucoup moins réservé qu'à Belle
mieux, il semble que le voisinage clairs ménagements de bienséance
effrontés qui ne sont injurieux. — tu as raison mon cher Lab.
tu es jeune, ton aspect mélancolique passe pour une
tuer, j'accroit la rumeur qu'on fait, et que c'est qu'on
fera bien de ne plus en parler.

BIB. de LAVAL

La Dame prit le parti de s'y rendre toute seule. elle y fut assez
peu satisfaite reçue par Mr. le Prince qui abrégeant la visite
assez indécemment. Il partit en laissant les Grands la Dame
remonta chez elle furieuse. Qu'est-ce donc que cet indignité, me
dit-elle. Lorsque vous vous entendez avec la Polémulère les autres
qu'elles l'objet, lieu de ses hommages. — Mr. j'amalais parce
que chez qu'on des hommages, tout ce qu'il m'a dit, surtout dans
ses dernières visites, paraissent le commencement à des hommages
Et mon galanterie des ouvrages, et je n'ai pas cessé d'avoir de ses mots
en pensant, voilà pourquoi madame, j'ai été vous prier de ne pas
me faire de rendez-vous avec une angoisse. Tu sais mon cœur tout
pleine de ce

64 – Vanity, vous bien mes lecteurs, pour m'humilier, feignez, dédaigne
cette femme, dont vous êtes amoureux, tandis que moi qui l'aime
selon vos petites idées, je la dédaigne actuellement. Sans entrer
dans un plus mûr examen, j'adore ce vous premier. Vous aurez
beau me dire que cela ne prouve votre faute. Si vous êtes préféré
à moi pour un laid, je vous répondrai par ces vers de Corneille.

Celui là fait le crime à qui le crime plaît.
Et à qui souffre le prévaudra mon dit m. l'à – à chaque
votre petit amour propre.

Cette Dame, comme vous le voyez, m'a, étoit fort piquée
contre moi. Je vins à bout cependant de l'apaiser. Elle dan
gna me pardonner le mal que je lui avois voulu faire
et me continua les honneurs de sa confidence.

Quelques jours après, elle me prévint qu'à mon départ
de Campagne, il me paroissoit qu'elle avoit envie de
voir le mangot. Nous l'apercûmes en effet debout à son
fenêtre, mais il dédaigna pas nous saluer ni même nous
regarder. La Dame fut vivement outrée de dépit.
Et n'ayant pas dans ses mains l'ingrat pour le souffleter
elle résolut faire retomber sur moi sa colère. Elle me dit qu'il
falloit une nouvelle ruse chercher. J'eus bien de la peine à lui faire
entendre. Enfin elle me dit partons, et bon partons, bien
pondu-je.

Nous partons en effet. Nous nous avions parfait quatre lieues
de la maison de campagne, nous trouvâmes un petit che
min de traverse. Nous nous y trouvons dans un fond où l'on ne
pouvoit jouir de la vue. Le lieu paroissoit tout à fait solitaire.

Soudain nous voyons venir à nous quatre cavaliers masqués
qui nous abordent et nous arrêtent. Notre postillon étoit une
femme déguisée, qui nous proposa de résister à quatre hommes
armés. Il étoit arrivé de notre victoire, malgré nos cris,
nous vous montrer dans une autre petite lettre.

Enfin, c'était un bâtissement en règle, comme on en trouve dans tous les Romans.

On nous fait retourner en arrière ~~vraiment~~ à terre. La Dame ne paraissait pas être de cet avis, quelle ~~aurait~~ dû être trouvée voilà pour enlevée, dit-elle, après bien des plaintes qu'elle avait fait d'abord. Elle paraît fort peu que j'avais de avantage. C'est sans doute à cavalier, reprit-elle, qui nous joue ce tour là. — Cela peut être, c'est tout ce que je puis vous dire — Vous vous imaginez, sans doute, que c'est vous qu'il vous enlève ? — Mr. de Rastidieur ne m'a point consulté, je ne puis savoir à laquelle il en veut de nous deux. — Mais vous ne pensez pas que ce puisse être moi dont il veille s'emparer ? — Mlle, je n'en rapporte à vous là dessus. — Cette petite coquette était avide d'orgueil. Elle s'imagine qu'on ne pense qu'à elle, il ne lui vient pas dans la tête qu'on puisse m'enlever. Mais voilà un cavalier à cheval, par loin d'ici. C'est sans doute celui qui fait faire tout le tintamarre. Vous allez voir, Mlle, si c'est moi qu'on enlève. Le fou

BIB. DU LAVAL

Le cavalier vint à nous et nous a bordé. Il était masqué comme tous les autres ~~[illegible]~~, mais il avait toute la tournure du chevalier Hotta Perdentur. Qu'avez-vous fait, dit-il aux ravisseurs ? Qui vous a ~~[illegible]~~ en la tête d'amener aussi cette vieille folle ? Que voulez-vous que je fasse de cela ? Chacun sait cela. Il a la nature jeune et fait dans la bouche. On lui obéit, on arrache Mlle Isabelle de la voiture, et on la dépose en effet dans la fange. Elle pousse de longs hurlements. Revient contre moi des imprécations, tandis qu'on me fait monter, malgré moi, en lieu d'un moucheur frantes. Je me figurais qu'elle devait être trop heureuse de pouvoir se laver, de se voir regaler, d'abord nécessairement, d'être traitée de l'heureusement a peu malgré mes plaintes qui commençait à [illegible]

les misérables, devrait-elle dire qu'ils m'avaient laissée en moins dans
la voiture. Mais je n'eus pas le temps de m'occuper de mes hardes
j'étais assez embarrassée par mon propre compte.

Je vis passer un jeune capucin qui paraissait en grande hâte
Je courus le lui demander du secours. Vous avez donc confiance
en moi, me dit-il. — Oui, mon bon ami, lui répondis-je. — Cela étant
halte là, et il arrête la voiture. Le monsieur lui tire un coup
de pistolet qui le manque. Le capucin n'ayant qu'un bâton
pour toute arme, il saute sur la frippe-cul de monsieur qui
s'arrache de la voiture, se jette dans la bruyère. Les voyageurs lui
leurs sabres pour le charger, il donne un coup de bâton sur le
poignet du plus fort de la bande, il lui fait tomber son sabre
de la main, il s'empare de cette arme, en menace le reste qui
met en fuite les brigands. Le maître seul était resté tout bête
dans un fossé d'où il ne pouvait se dépêtrer. Le capucin s'en
guère le laisse là, monte dans la voiture, s'y assoit à côté du
cocher et dit au cocher : suis ce chemin à grande vitesse et arrête-toi quand je
te le dirai, le cocher ne se pressait pas d'obéir. Le R.P. lui donne
un grand coup du plat de son sabre et lui dit : si je prends donc
mes du tranchant, si tu n'obéis, et si tu te fais tirer l'oreille
je te la tête avec. Le P. Piéton obéit.

Je fais mes tendres remerciements au P. en charge pique. — Bon
mes frère enfant, me dit-il, je n'ai fait en tout cela que ce
tout homme doit faire. Merci, mon bon ami, pourrez-vous me
conduire à mon monastère ? Oui, mon ami, il faut que vous fas
passer par le milieu du parvenant. Je comprends que de cette hon
me que je vous ai dit. Il est résolu il m'arrête par de l'hypo
homme effronté, j'étais seule. Vous faites, me dit-il, vous
trois hommes ensemble là il fait arrêter devant une assez jolie
petite maison bourgeoise, il me présente la main pour
descendre de voiture. Je descends. Il dit au cocher : reconduis
à présent à ton temps. Cependant fouette et pas comme un lièvre

la portée du mot. Il parut un moment après, qu'il ne voyait
l'effronté qui osait se jouer de moi. Elle lui dit longuement
en l'examinant. Je vis le moment où elle m'a annoncé qu'il
avait [illegible] — Il dit être content de prendre pour ce qui
qu'il a trouvée — moi, je ne l'ai pas voulu — Quoique ce fût bien
quand amener cette proie là jusqu'ici sans y toucher. Puisque tu
as tant attendu, tu attendras bien encore un moment, et j'aurai
le tems de réfléchir.

Je fus mis sous de double angar jusqu'à Paris, mais heureusement
ils en sortirent de la dispute avec ingrès, des injures avec
Compère. Ils de tirèrent tous les deux par la barbe, se traitèrent ad
vicem l'un contre l'autre, comme deux dogues de combat. Ils se
séparèrent. Je profitai de leur détour pour me sauver. Je n'étois
pas encore à Meaux ou quarante pas des deux brigands, quand
je les entends accourir en hurlant par derrière moi. Arrête, arrête!

Je me recommandai au ciel.

BIB. DE
LAVAL

Tout à coup je vois paroître un jeune soldat. Il bat les
mes deux persécuteurs qui s'étoient plus qu'à quelque pas de
moi. Je me jette dans les bras de ce cher jeune soldat
et lui crie. Ils disent les deux scélérats sur lui pour me
vacher de son sein. Il me relève, à la main, et de l'autre me
l'assistant, qu'ils — vous à cette chère fille, dit-il! — C'est
votre bien, répondent les scélérats. Elle nous a quitté. — Ah
mon Dieu vous a quitté elle! — C'est moi qui l'ai trouvée, répond
moi, je suis son père. Elle a du sens, dit-il, je ne suis pas
d'aimer, me lasser à ces deux brigands. Ils veulent me
violer. Ils se sont disputés, se sont battus, se sont
[illegible] Semblant de me laisser pour retourner dans les bras
— Deux scélérats, vous les gens vous traitez comme vous
vous le faites, je vous prie aller à coup de balles ils vous

encore le plus furieux, il leur détache à chacun un coup de sabre qui leur fait tomber prise. Ils ramassent des pierres, que ils lancent à la tête dans le fourreau, il les hache à coups de sabre et ils sont forcés de fuir, et le commandant monte alors il tambour battant assez bien jusqu'à cette scène, en me disant, dis-je, mon ami en fuite d'où un danger, qui vous a autrefois ~~entoure~~ expose sur ma misérable personne mais je me suis tout à fait la force de fuit. Je vous ~~tout~~ ~~ensemble~~ ~~peine~~ pour vous prouver que si je me ~~sauvais~~ ~~de~~ il ne prendra pas une ingratitude il ne ~~pourra~~ ~~pas~~ Dimitol, ce ne sera pas des nôtres.

Tandis que je raisonnais ainsi à part moi, il vint me rejoindre ses compagnons, il s'en fut bien heureux de ne pas avoir les coups dont on ne parlait point mais seulement je regardai le jeune homme ~~et me parla~~ qui avait eu de l'opinion en chemin et interessantes il me parla avec beaucoup de douceur, il paraissait avoir une éducation et des manières au dessus de son état. Il me dit que je ne pouvais rien manquer dans ce pays, il me dit, vous me paraissez bien aimable, je vous prie, je vais vous conduire à l'auberge la plus voisine, afin que vous puissiez y respirer et vous y reposer, marchez vous avec moi, je vous serai obligé, je vous le promets, ~~c'est~~ un tramway comme il y a à la plus prochaine auberge qui était à près d'un quart d'heure de là, il me fit entrer, il était tard, je pris congé de lui pour aller avec mes dames, elles pour que je ne bougeais, quelque chose pour faire plaisir à elle. Il me fit accepter un peu d'amidon que me fortifia un peu. Dans cette un bouillon à cette Dame, je ne vis le plus on mangea un bouillon qui me donna des forces. Cette dame il prit, je ne vis le même homme qui m'a sauvé bien. On fit de cinq en bas et lui demandai que j'avais qu'il le rendrait pour ma belle Dame, madame il, elle y prit

* Rapport du mot ordinaire bien, le fait est exactement comme il le dit mais il a bien pris le plus grand soin de ne pas dire que le jeune homme qui l'a sauvé bien, le fait est exactement comme il le dit mais il a bien pris le plus grand soin de ne pas dire que le jeune homme qui l'a sauvé bien.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Lesuire/items/show/272?context=pdf

dans son poupa appartenant qui étoit fort gai, il he bien
Mr. où est ma chère Voisine, lui dis-je? — Ah! ma
répondit-elle, est-ce que je ne puis pas vous tenir lieu de
cette petite imbécile! Et en que je ne puis pas vous satisfaire
— Mr. répondis-je, vous avez bien de mérite, mais chez
cette petite Syrène que vous m'avez promise, c'est elle seule
que je veux voir. Nous avons bataillé long-tems ensemble
contre ma Prisonnière; mais enfin voyant qu'elle ne
pouvoit pas me gagner. " he bien tant, m'dit-elle, puisque
le voulez absolument, il faut vous satisfaire. Allez vous
vous mettre la chercher et la mettre en liberté. Je vous prends
Conduite ~~moment~~ cet homme qui m'est trop cher, dans la retraite
ma rivale, qu'il me la ramene ici, et je suis heureuse du
moins de la Vue de leur Bonheur.

Je remercions de tout mon cœur la vieille Dame, je me
laissai conduire par la mégere qui, le flambeau à la
main, me fit descendre les degrés. " Où Diable me menez
vous, lui criai-je! — Voilà votre belle et la Delivrez vous-
pondit-elle. "

Nous arrivâmes enfin à une petite porte qu'elle ouvra avec
grande clef. Je commençois à craindre pour moi; mais
je me disois: Ce seroit bien le Diable si une fois une Sylphide
à vous de moi. Entrez, m'dit-elle pour répondre en entrer
Dès que la cachot ouvert, je ne vois qu'un ombre épaisse,
j'avance machinalement le corps pour regarder dans cette
ombre. La Mégere au moment où je m'y attendois le
me enfonce dans les reins un coup de sa main, j'étois
sur le bord d'une mare haute de plusieurs pieds, je tombe
Cul sur le cachot. Le reste de ma vie telle en forme de porte
à triple tour, je la prendrois dans le baptême de mon

Voilà, mes chers Ursules, comment je me trouve [illegible]
de la religieuse que vous avez vue il y a deux ans [illegible]
[illegible] comme [illegible] [illegible]
[illegible] qui [illegible] [illegible]
passage à votre voyage à la maison. Que c'est joli pour les
[illegible] pourriez nous voir, mais c'est toujours quelque
[illegible] je ne lui fais que d'être surpris que vous
[illegible] informés, et que vous souffrez [illegible] malgré votre jeune
[illegible] cependant il est heureux, au moins pour moi, que vous
[illegible] votre consolation [illegible] mais [illegible]
[illegible] prisonnier [illegible] consolation et [illegible]
[illegible] pour moi. Je lui ai raconté [illegible] votre
histoire il m'a [illegible] les [illegible].

Nous avons aussi parlé [illegible] adoucissant
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
que [illegible] trop tôt [illegible] il a [illegible]
[illegible] mariage. Je lui ai entendu [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] il y a peu d'un an que je [illegible] [illegible]
Sobrada, quand la [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible]
[illegible]

[illegible] qu'elle [illegible] Saints ou elle [illegible] la [illegible] qui [illegible] les [illegible] [illegible] l'année fut condamnée au [illegible] [illegible] [illegible]

Mais depuis mon retour, mai Pontife en dix-neuf vieux, j'ai
donné le soin d'écrire l'histoire d'une jeune fille qui a été prise par
les Commandants des Romains. Je la prétends les différents usages qu'
j'ai pris de faire, j'ai vu que ce sacrifice, tant pris de leurs
tiers de mon ouvrage, je me suis que cette partie a engagé
être plus du jeune gouverneur d'Ile qui est comme
Semac, et voilà la représentation d'une telle Ecclésiastique
Calon peut-être. mais ce n'est point mon Principe que de
mutiler les Morts, ni les Lapes, surtout dans le quatrième
de leur vie, je crois que l'age est épuisé et une
tête quoique jeune, pas très vieux, j'ai eu soin de lui
arranger de manière qu'elle ne fut point
Bizarre de ma grande à la mort, et non de celui d'Ile des
Romains, le grand Pontife est, j'ai cru devoir le placer à
droite, je laisse sur la table, après mes dessins, mes
rapports, j'ai joint ensuite la lettre mais elle
dont le nom accompagne [illegible]
puisse-t-il ne pas l'effacer. je prends en ce moment
la liberté de vous le présenter

M. de Feuilla nommé bientôt officier 1715

BIB. DE LAVAL

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Lesuire/items/show/272?context=pdf